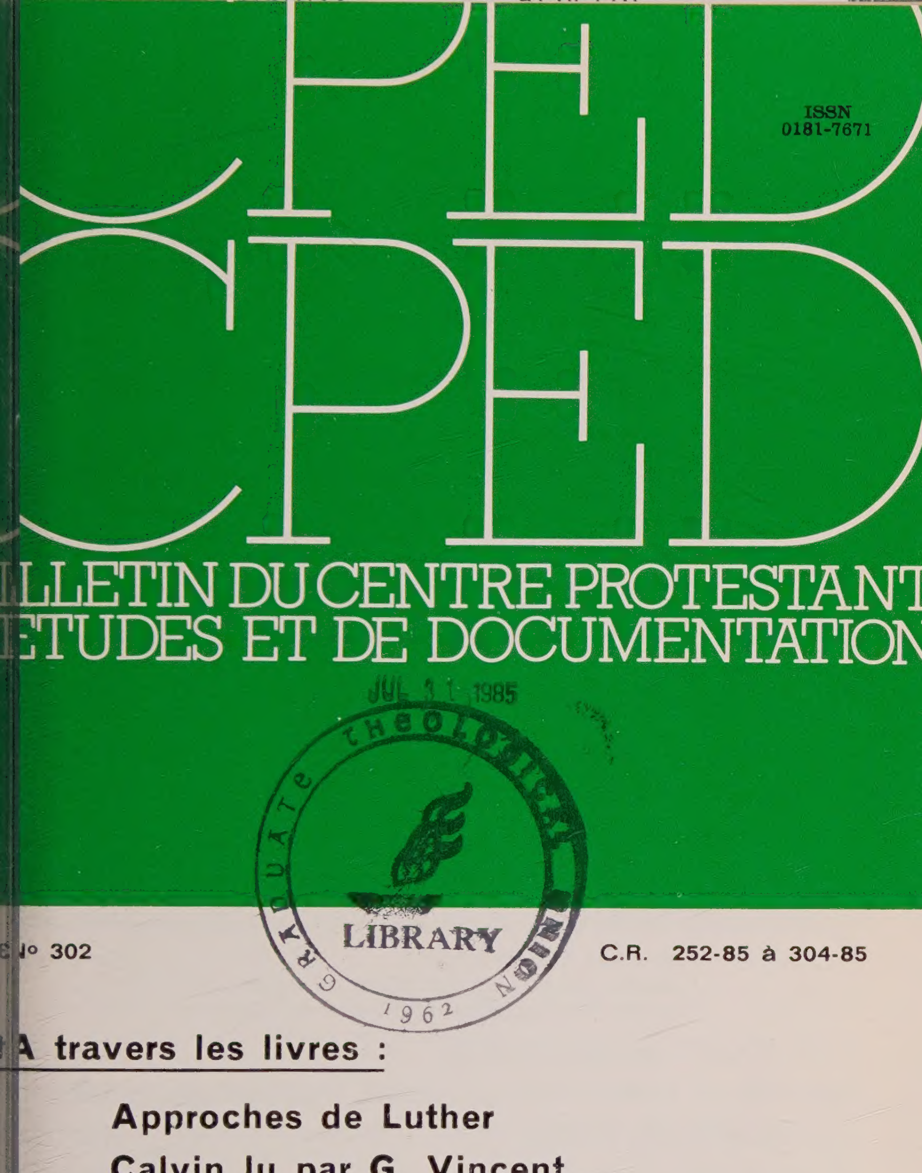


ISSN
0181-7671

No 302 C.R. 252-85 à 304-85

A travers les livres :

Approches de Luther

Calvin lu par G. Vincent

Médecines - Enseignement - Société

JUIN 1985 Ce numéro : 18 F

CPED

Liste des dossiers documentaires

— LES THEOLOGIES DE LA LIBERATION	Octobre 19
— L'EUTHANASIE	Octobre 19
— NOUVELLE CALEDONIE	Décembre 19
— Les RYTHMES SCOLAIRES	Février 19
— MERES PORTEUSES ET NOUVEAUX MODES DE PROCREATION	Février 19
— Jeunes : STATISTIQUES - ENQUETES	Février 19
— LES CHRETIENS DANS LE MONDE RURAL	Février 19
— LIBERTE RELIGIEUSE EN U.R.S.S.	Mars 19
— APARTHEID	Mars 19
— SECTES ET RETOUR DU RELIGIEUX	Mars 19
— IDENTITE PROTESTANTE	Avril 19
— LIBERTE : Aspiration à la liberté Aspects philosophiques. Libre ou déterminé ? Aspects théologiques. La liberté du chrétien	Avril 19
— LA SOCIETE MULTICULTURELLE	Mai 19
— HOMME ET FEMME DANS LA SOCIETE (Famille-Couple)	Mai 19
— LE RACISME EN FRANCE	Mai 19
— LES JEUNES - Problèmes	Mai 19
— LE BENEVOLAT	Mai 19
— JUSTICE - PEINE - PARDON	Juin 19

Ces dossiers peuvent être envoyés sur simple demande — mê
téléphonique — participation aux frais : 55 F (port compris).

Nouvelles du Centre

Le Centre sera fermé du 12 juillet au soir au 15 août. En outre, du 8 au 2 juillet et du 16 au 30 août il sera ouvert seulement l'après-midi de 14 h 18 h 30 et le mercredi de 17 h à 21 h comme d'habitude.

La préparation du rassemblement à la Mutualité pour la commémoration e la Révocation de l'Edit de Nantes s'achève, nous espérons y retrouver de ombreux lecteurs et lectrices du C.P.E.D. ; il est de fait que les nombreux uvrages publiés récemment sur le sujet connaissent un grand succès en li- rairie. Nous en présentons encore quelques-uns dans ce Bulletin.

Le dernier Conseil de la Fédération Protestante de France s'est entre- nu du Centre avec S. Trautmann et J. Baubérot. Il a été en particulier uestion du Bulletin. Faut-il le garder sous sa forme actuelle, réduite depuis u'on ne publie que rarement des « feuilles vertes » » et qu'on a supprimé s feuilles roses récapitulatives des recensions parues dans l'année ? Faut-il transformer ? Mais pouvons-nous le faire sans vous avoir préalablement onsultés, vous lectrices et lecteurs, qui attendez des recensions d'ouvrages ariés et l'essentiel des sommaires des revues que nous recevons ? Il a été ussi question de la diffusion, souvent trop restreinte, des travaux des com- issions de la Fédération. De notre côté, nous avons toujours œuvré pour ne plus grande visibilité de la pensée protestante dans la culture contempo- aine à laquelle nous participons. Donc, sur cette question de principe oncernant l'avenir du Bulletin, réfléchissez, faites nous part de vos sugges- ons : cela nous aidera à mieux fonder notre décision.

SOMMAIRE

TRAVERS LES LIVRES 218

— Bible - Théologie - Ethique - Protestantisme - Catholicisme - Eglises 226

— Edification - Spiritualité 234

— Enseignement 237

— Médecine - Hygiène 240

— Histoire - Politique - Société 243

— Critique littéraire - Littérature - Arts 249

TRAVERS LES REVUES 256

istes des documents reçus au C.P.E.D. 261

uvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. 262

A travers les Livres...

Bible - Théologie - Ethique

Robert MARTIN-ACHARD. 25

PERMANENCE DE L'ANCIEN TESTAMENT. RECHERCHE D'E GÈSE ET DE THÉOLOGIE.

Genève, *Cahier de la Revue de Théologie et de Philosophie,* n° 11, 1 398 pages.

Ce recueil offert au professeur Martin-Achard, de la Faculté auton de théologie protestante de l'Université de Genève, au moment de son dé en retraite, comporte 25 textes (de sa main) repris de diverses revues recueils de contributions, et deux prédications ; une bibliographie comp de l'auteur montre leur place dans son œuvre. Le thème de la mort est des constantes en exégèse, étude ou prédication ; il serait dommage, nos réflexions actuelles de passer à côté de ces études sages, soliden fondées et d abord accessible. Sur les autres sujets, passages d'Esaïe de la Genèse, figures de Moïse et Abraham, Alliance ou apocalypti tout serait à citer ; je retiendrais, car il peut désembourber bien des dis sions, l'exposé : « *Dieu en question* » *et l'A.T.,* préparé pour une pasto en 1973. Merci à l'auteur et à ses amis. Un petit regret, le classement « genres littéraires » n'est pas bien pratique.

J.-M. LÉONARD.

Jacques DUPONT. 25

NOUVELLES ETUDES SUR LES ACTES DES APOTRES.

Paris, *Cerf,* coll. Lectio Divina n° 118, 1984, 535 pages. P. 235.

On peut être reconnaissant aux éd. du Cerf d'avoir demandé à ques Dupont de rassembler, dans un nouveau volume de la collection L Divina, les études qu'il a données sur le livre des Actes au cours de quinze dernières années, parues dans des revues diverses, parfois peu a sibles au public français.

Les lecteurs du livre des Actes pourront ainsi enrichir leur travail gétique, conduits par J.D. dont on sait la précision de la recherche et méthodes de travail et la connaissance approfondie de ce livre du N.T

Il serait fastidieux ici d'énumérer le titre des divers articles repris dans
e volume : certains concernent l'étude de l'ensemble des Actes, l'évangéli-
ation aux nations et les discours missionnaires ; plusieurs sont consacrés
ux ministères de l'Eglise, à son organisation, ou aux Apôtres. On trouvera
galement des articles sur les récits de Pentecôte, le rôle de l Esprit Saint,
« après-mort » chez Luc, la confrontation entre christianisme et hellénisme
: la comparaison entre la mission de Paul (Ac. 26) et la mission des apô-
es (Lc 24).

Comme pour le précédent volume — toujours utile —, des tables des
uteurs et des textes cités font de ce livre un manuel précieux pour quicon-
ue veut pénétrer un peu sérieusement dans l'univers lucanien et celui des
ctes des Apôtres en particulier.

V. MONSARRAT.

254-85

CTA JOANNIS, éd. Eric JUNOD - Jean-Daniel KAESTLI, Turnhout, Brepols, 1983, *Corpus Christianorum, Series Apocryphorum* 1 et 2, 946 pages.

Cette nouvelle collection du *Corpus Christianorum* consacrée à la litté-
ature chrétienne — une série rouge recouvre les Pères latins, une série
erte, les Pères grecs — concerne maintenant avec une couleur havane la
ttérature chrétienne apocryphe ; elle vient de s'ouvrir par un double volume
ur les *Actes apocryphes de Jean* souvent cités dans le lot des textes chrétiens
nciens à cause d'un épisode où Jésus ordonne à ses disciples de faire un
ercle et où il entame avec eux un hymne et une danse (chap. 94ss.). Ce
exte curieux qui nous est parvenu par des canaux très divers de la tradition
nanuscrite, reçoit ici une nouvelle édition. De nombreux fragments sont
ttachés aux *Actes de Jean* mais ne figurent pas parmi les chapitres origi-
els. Les auteurs proposent ainsi une introduction substantielle à ce texte,
ne nouvelle édition du texte grec, et de quelques autres fragments, une
aduction et un commentaire en français. C'est chose rare dans le cadre
e projets internationaux existants. Les éditeurs veulent ainsi reconstituer
trame originelle du texte à partir des morceaux disparates. La nouveauté
e ce travail, par rapport aux éditions d'il y a un siècle, réside dans la
émonstration du caractère gnostique de certains chapitres : les chap. 94 à
02 et 109 (l'Apocalypse de la Croix de Lumière). Le caractère gnostique
u texte des *Actes de Jean* disparaît, sauf pour ces chapitres particuliers. Il
ut le relever, quand on voit ce qui est écrit sur ce texte dans les ouvrages
'introduction aux apocryphes ou les articles de dictionnaires.

L'histoire de la recherche sur les apocryphes avance avec ce genre de
ontribution scientifique. En repérant les lieux où a pu circuler ce texte
es *Actes de Jean* — dans les milieux orthodoxes et en dehors d'eux — y
ompris chez les Manichéens et les Priscillianistes, on voit que le récit de la
ort de Jean a circulé très largement dans l'église chrétienne ancienne ; les
aditions sur l apôtre Jean ont subi de nombreux remaniements au cours
es siècles au point qu'on a même utilisé des fragments des *Actes de Jean*
our appuyer les positions des partisans de l iconoclasme au 8e s.

Ceux qui liront ces deux volumes ne doivent pas être déroutés par les

premières pages techniques sur l'histoire de la tradition manuscrite. Il f commencer par lire le texte lui-même dans sa traduction (à partir de la ge 60) et utiliser si nécessaire les notes de commentaire dans le 2e volu Dans le reste des pages, sachez qu'il y a tout ce que vous voulez savoir les *Actes de Jean...* même si vous osez le demander.

J.-D. DUBOIS.

Jacques PERRET. 25

RESSUSCITÉ ? Approche historique.

Paris, *F.A.C.*, 1984, 97 pages. P. 65.

Le sous-titre est important : il dit l'orientation de la recherche de A. qui, dans une première partie, passe en revue les attestations de la surrection : les textes du N.T., les affirmations les plus anciennes. A pa de là, il fait marche arrière, revenant au temps même où s'est produit Résurrection. Il en tire la conclusion, en tant qu'historien, que dans les jo qui ont suivi la mort de Jésus, les disciples ont eu la conviction de la réa de la Résurrection.

La 2e partie du livre pose la question : un événement originel ? J.P. cache pas la difficulté qu'éprouve l'historien pour affirmer aujourd'hu réalité de la Résurrection : il commence par examiner les raisonnem de ceux qui la nient : le gros bon sens, une théologie abusive qui la re dans un sphère d'imagination. La recherche historique qui a condui resserrer la distance entre l'événement et les témoignages à son sujet, per de dire qu'il s'encadre dans un temps réel. On le regardera comme un nement hors du commun. Cette hypothèse est une démarche qui conv à l'histoire. Celle-ci porterait plutôt à en reconnaître la valeur.

Dans une dernière partie : de « brèves remarques sur les lendemai qui sont le sentiment qu'ont eu les chrétiens à travers les siècles de vivre présence et en amitié avec un Jésus vivant et aussi la perpétuation de la chrétienne.

François BARRE.

Carlos MESTERS. 25

LA MISSION DU PEUPLE QUI SOUFFRE. La non-violence des pau dans les quatre chants d'Esaïe.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Lire la Bible » 68, 1984, 157 pages. P. 57.

Le livre nous vient du Brésil et est recommandé par deux voix qui autorité, celle de l'évêque de Crateus dans le Céara et celle de l'anima du mouvement « Quart-monde ». L'A. est un carme, membre du mo ment international de la Réconciliation. Il dirige l'école biblique de Belo rizonte.

Le commentaire qu'il nous donne des quatre chants du Serviteur le 2e Esaïe (les chap. 40 à 55 du livre) est écrit « là où des millions d'h

es souffrent et meurent sans savoir pourquoi, sans connaître le Pourquoi ». ransformer la patience résignée du peuple en passion et le conduire à la surrection, tel est le but auquel le commentaire veut apporter son concours. e texte qui nous est offert est établi sur une recherche biblique solide et offée, mais de celle-ci on passe très directement et tout naturellement à ce ie les mots signifient dans le concret de la vie d'un peuple qui souffre être méprisé, trompé, privé de ses droits, victime de la violence, réduit au lence.

La lecture d'Esaïe 2 aide à découvrir que Dieu n'oublie pas les pauvres ne se tait pas. Le peuple opprimé est choisi pour être son Serviteur. Ce euple doit donc se libérer des idées fausses sur Dieu répandues par les ppresseurs pour mieux le tenir en esclavage. Découvrant sa vocation, « le euple qui souffre » retrouve les raisons d'espérer. Le 4e chant d'Esaïe qui est terprété comme décrivant le combat final de la justice du Serviteur contre njustice du système qui opprime, ne peut être entendu que comme un ppel à la non-violence. Comme Jésus le montre dans sa vie, le chant invite l'abandon à la volonté de Dieu, au pardon à l'injuste, un « pardon dans quel se révèle le fruit mûr de la semence de résistance ». Telle est la voie ir laquelle Esaïe 2 appelle à marcher le peuple qui souffre. La foi qui naît ir cette route est faite « d'admiration et de gratitude qui confesse la présence amicale et fidèle de Dieu aujourd'hui. Par elle l'oppresseur sera vaincu le peuple libéré de tout mal ».

François BARRE.

---

rère JOHN. 257-85

E CHEMIN DE DIEU, ETUDE BIBLIQUE SUR LA FOI COMME PÈ-ERINAGE.

aizé, *Les Presses de Taizé,* 1983, 300 pages.

Ce livre est né des recherches bibliques qui ont nourri les rassemble-ents de jeunes à Taizé. Il était donc approprié de présenter les grandes apes de l'histoire du peuple d'Israël sous forme d'étapes de pèlerinage. Il t vrai que l'histoire biblique se déroule comme une suite de grands exils i de durs exodes ; Abraham, Moïse, le désert, Babylone, ce sont autant épisodes qui se prêtent bien à montrer la foi d'un peuple en marche sur s traces d'un Dieu pèlerin.

Frère John a délibérément choisi de ne présenter ici que les grandes apes historiques d'Israël. Un autre volume sera consacré au Nouveau Testament. Avec l'aide des outils historiques et littéraires traditionnels, l'auteur ontre ainsi comment la foi d'un peuple s'incarne en des contextes différents répond à des défis divers. On peut louer l'auteur de ne pas imposer trop te une lecture chrétienne de l'Ancien Testament. Quelques notes critiques compagnent chaque chapitre pour ceux qui voudraient aller plus loin ; ais elles ne sont pas nécessaires pour la compréhension de ce livre facile lire et sans grande terminologie technique.

La difficulté de ce genre de présentation réside en son approche thématique. L'auteur passe en revue l'ensemble des genres littéraires de l'Anen Testament, à part les textes de sagesse, pour terminer par les Psaumes.

Certains chapitres ne cadrent guère avec le propos choisi comme pour période des Juges, de la royauté ou de la sacerdotalisation après l'Ex Babylone. Puisque la référence à l'exode n'occupe pas les mêmes pl dans tous les textes, certaines pages seront plus suggestives que d'au (Abraham, Jérémie, Aggée-Zacharie). Ce livre n'est donc pas une introduc à l'Ancien Testament, mais pourrait inviter à la lecture de textes peu quentés comme certains petits prophètes. Cette présentation dynamique la foi chrétienne pourrait aussi inspirer ceux qui ont à animer un parc biblique pendant un camp de jeunes, une session ou un pèlerinage.

J.-D. Dubois.

Marie-Dominique Chenu et coll. **25**

UNE ECOLE DE THÉOLOGIE : LE SAULCHOIR.

Préface par R. Rémond.

Paris, Le Cerf, coll. « Théologies », 1985, 178 pages. P. 72.

Que le titre, axé sur une école de théologie catholique, n'éloigne pas lecteurs possibles de cet ouvrage. Il est du plus haut intérêt, tant pour c qui veulent connaître les débats théologiques à l'intérieur du catholici entre 1930 et 1960 — période admirablement résumée par R. Rémond c sa préface — que pour ceux qui veulent réfléchir sur les dimensions hist ques de la foi et de l'expression théologique.

En 1937, le père Chenu, régent de la communauté dominicaine Saulchoir (en Belgique), spécialiste de Thomas d'Aquin, prononce le disc annuel traditionnel devant les étudiants. Le texte, développé et bien que répandu, inquiète assez rapidement les autorités romaines qui y voient reprise du modernisme et une attaque contre l'autorité des expressions matiques de la foi. L'A. est interrogé, doit un accepter un ensemble de propositions dont la première indique l'enjeu ! « Les formules dogmati énoncent une vérité absolue et immuable ». Mais la procédure du Saint O aboutit en 1942 à retirer l'ouvrage de la circulation et à mettre l'aute l'écart, dans la même période que le père Congar et autres théologiens

La réhabilitation étant intervenue lors de Vatican II, le professeu théologie catholique de Bologne, Alberigo, entreprend de publier le d ment en italien en 1982 avec une longue préface qui résume parfaitemen perspective : christianisme en tant qu'histoire et « théologie confessante »

Enfin en 1982, le cercle « Confrontations » organise à Paris un coll auquel prennent part, outre le père Chenu et le professeur Alberigo, l'h rien de l'œcuménisme, E. Fouilloux qui relate avec une minutie de ro policier les dessous de l'enquête du Vatican, J. Ladrière intervenant en losophe sur « théologie et historicité », et le théologien J.P. Jossua qui té gne, au nom de la liberté de la recherche théologique représentée exem rement par M.D. Chenu, qu'il faut sans doute prolonger cette démarch

Ce sont toutes ces interventions, reproduites ici, qui introduisent lecture du document tant controversé. Le tout est éclairé par la santé t logique et intellectuelle du P. Chenu (avec peut-être un certain optimi

ır les rapports de la création, de la nature et de la raison devant l'œuvre ≥ la rédemption et de la grâce ?) — Elle se manifeste encore — à 90 ans ! - par une postface de deux pages toniques : « Le message et le témoignage riment « la doctrine », tant dans l'homilétique que dans la catéchèse. L'Eıngile redevient la « bonne nouvelle »... Aujourd'hui, l'Eglise prend consence qu'elle doit être à la mesure du monde et de ses évolutions, y compris ans l'espace (nouvelles églises du tiers-monde). C'est l'humanité tout entière ui est le Peuple de Dieu, et non une corporation cléricale où les laïcs deıeurent mineurs ».

Albert NICOLAS.

---

ean-Jacques von ALLMEN. **259-85**

ÉLÉBRER LE SALUT : doctrine et pratique du culte chrétien.

réf. par P.M. Gy.

aris, *Le Cerf* et Genève, *Labor et Fides*, coll. « Rites et symboles » n° 15, 1984, 297 pages. P. 120.

L'A. a été pasteur puis professeur à la Faculté de Théologie protestante ≥ Neuchâtel. Il se situe dans la ligne d'une fidélité résolue mais critique à héritage réformé et en même temps d'ouverture à l'œcuménisme. Le livre st dédié à don Emmanuel Lanne qui est un des membres de « Foi et Constution » du Conseil œcuménique.

Dès le départ, l'A. déclare que le culte n'est pas un accompagnement eligieux de la vie chrétienne. Il fait partie de l'« esse » de l'Eglise parce que vie de J.-C. est culte ; sa mort est un acte liturgique capital de l'histoire u monde. Le culte est donc une manifestation de l'Eglise comme commuauté du Seigneur, manifestation qui s'adresse au monde. Pour ce monde le est menace et promesse. A ce point du livre se trouvent des développeıents sur le sacré et sur la liturgie (rigueur et liberté en ce dernier domaine).

Le culte comprend quatre éléments principaux (la division classique est eprise ici) : la proclamation de la Parole de Dieu, le repas du Seigneur, offrande des prières, le partage fraternel. Chacun d'entre eux soulève des roblèmes de doctrine et de pratique qui sont soigneusement étudiés. Le ılte est le lieu de la rencontre entre le Seigneur et son peuple. Y sont donc cteurs Dieu et les fidèles. La classe des fidèles se subdivise en quatre : les aptisés, les élus de partout et de toujours (les malades et les autres absents, s fidèles défunts dont le souvenir est rappelé dans un memento) ; autres cteurs encore : les anges, compagnons liturgiques et enfin le monde dont Eglise est le liturge.

Le livre s'achève par un chapitre assez court sur le jour et le lieu du ılte où sont soulevées des questions comme celles du dimanche, de l'année turgique, de la sanctification du temps, du lieu où s'assemble l'Eglise.

La simple énumération des sujets abordés dans le livre, qui en reprend ouvent les termes, indique l'option de fond à partir de laquelle il est écrit. 'est celle d'une partie des Eglises réformées de langue française. D'autres, armi elles, ont des manières de voir et de faire qui ne suivent pas la même gne et sont moins précises. En dépit des divergences, le livre écrit dans

un style clair, apprendra ou ré-apprendra beaucoup de choses sur l'histo du culte chrétien. Il aidera dans leur réflexion ceux qui s'interrogent sur qu'il faut faire ou éviter et sur les motivations des choix. Il fournira au des éléments utiles pour des échanges dans l'Eglise.

François BARRE.

Roland CAMPICHE. 260

LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ DANS LE COUPLE ET LA FAMILL pour une éthique du couple et de la famille.

Lausanne et Berne, *Institut d'Ethique sociale de la FEPS*, Etudes et Rappo 1984, 104 pages.

Ce livre contient le texte d'un rapport préparé par un groupe de trav à la demande du Conseil de la Fédération des Eglises Protestantes de Sui

Destiné à aider pasteurs et laïques soucieux d'accompagner les coup et à relancer dans les Eglises de Suisse la réflexion sur ces problèmes (m utilisable en France aussi), il comprend d'abord une description de la plu lité des « modèles » vécus actuellement, avec quelques rappels historiques dans le souci de faire ressortir les aspects positifs de chaque modèle, et présentation des critères éthiques permettant d'apprécier les diverses sit tions ; puis un aperçu de ce que pourrait être une politique de la fam

Aucune conclusion n'est tirée, aucune règle édictée. Bonne base de vail pour des groupes paroissiaux ou autres.

Antoinette RICHARD.

Roger MEHL. 261

ESSAI SUR LA FIDÉLITÉ.

Paris, *PUF*, coll. « Etudes d'histoire et de philosophie religieuses », 19 123 pages. P. 160.

Nul ne pouvait prévoir que cette réalité si simple d'apparence, qui nomme fidélité, dans l'analyse aussi subtile que panoramique que nous o Roger Mehl, allait nous faire rencontrer des mondes aussi nécessaires à vie que ce sont les *serments* que l'on fait à soi-même et aux autres. *contrats* inter personnels et politiques, les *promesses* de Dieu aux hommes des hommes à Dieu. De plus la fidélité qui est un défi lancé aux chan ments, se distingue de la stabilité immobile par sa créativité.

Certains circuits touristiques, dans le Massif Central, invitent à vis les volcans... éteints. Roger Mehl nous conduit vers les volcans en acti car rien n'est plus actif parmi les peuples et les individus que les *tra* (tenus ou non tenus), les *alliances* (maintenues ou brisées), les *engagem* que l'on refuse ou que l'on prend, parfois avec « l'aide de Dieu », laqu n'est pas un secours extérieur qui interviendrait au moment de la tenta d'infidélité, mais plutôt, une présence qui authentifie la promesse à l'he où elle est faite.

L'exploration est menée en grande profondeur car, si la fidélité a besoin u temps pour s'exercer, elle crée en nous la conviction que l'éternité et le :mps ne constituent pas un couple antithétique, elle « allume l'espérance 'une réconciliation possible », entre la durée et le passager, « entre le temps : l'éternité ».

Le philosophe est aussi sociologue il souligne *l'institution* de la fidélité ui a pour but de protéger la personne contre l'oubli et les défaillances e la volonté. Le mariage et sa rupture (divorce) manifestent dans un monde n incessante mutation, à la fois la spontanéité libre et l'insuffisance des ontrats, qui ne peuvent rendre captive la fidélité. Il faut pour qu'elle existe n surplus d'amour qui est une grâce. Le sociologue se fait historien, il xamine les germes de la fidélité qui résidaient dans l'ancienne *féodalité,* ans les *compagnonnages* des corporations, dans les *partis,* dans le *paterna-isme* — que l'on voit heureusement périmé —, dans la *royauté de droit ivin* (et sa chute) et même dans l'*Eglise* dont les adhérents curieusement accommodent du nom de « fidèles ». Partout les prescriptions légales essaient e protéger la fidélité mais... jusqu'à un certain point — car l'infidélité de être humain est une possibilité constante, puisque le conflit permanent entre : fidélité et le souhait de liberté nous habite — il est générateur d'angoisse : développe en secret une sourde culpabilité que seul l'offensé peut pardon-er et comprendre.

La fidélité de Dieu consiste à s'engager dans l'histoire de l'humanité : Il onclut avec elle une *alliance* universelle (Adam et Noé) puis, plus particulière vec le peuple d'Israël. Mais il ne s'agit pas de conférer à ce peuple un revet de supériorité : c'est une charge orientée vers l'universel qui lui est onfiée, en sorte que tout ce qui devient exclusion et mépris trahit la mission riginelle — d'ailleurs dit R.M. « avec la venue du Christ il est clair qu'il y a plus qu'un seul élu de Dieu, — non qu'Israël soit abandonné, mais ne paraît plus être jugé capable de porter le poids de cette alliance de lut » (p. 98). L'alliance par le Christ est définitive.

La vraie fidélité n'est pas résignée (lourde de regrets) elle est patiente y a des tâtonnements, des reprises des erreurs, mais grande espérance, car ans ce monde changeant il semble qu'elle ouvre une école d'apprentissage e l'éternité elle est « internelle » Péguy.

Le style du Professeur Mehl a la fluidité nuancée et cette continuité ans le raisonnement qui par son souci d'équilibre nous changent des vocifé-tions et des propagandes envahissantes.

Les pages sur le mariage et la « cohabitation » (34 et 72) sont lucides sages, d'autres pourraient, tant les arguments vivants se succèdent, deve-r le scénario d'un romancier — il ne manque que les personnages.

La typographie des « Presses Universitaires » n'est malheureusement pas ès variée, mais ce qui semble d'abord un handicap, devient un appel au cteur à découvrir l'éclat, non d'une démonstration bruyante, mais d'une onversation coupée de méditations, avec un ami qui a su écouter tant de onfidences et étudié tant de livres, qu'il a reçu, pour nous, le don d'une idente sagesse. Sa vaste culture humaniste et biblique est toujours éclairan-.

Le ton de cet ouvrage et sa musique affleurent dans cette phrase choisie rmi des centaines semblables et qui est placée dans le chapitre des conclu-ons : « *La fidélité constitue toujours une sorte de défi au temps qui s'écoule.*

Etre fidèle à quelqu'un c'est lui apporter le témoignage que quels que so les changements qui interviendront nécessairement dans son existence e mienne, je serai pour lui toujours une présence, avec tout ce que ce te comporte d'accueil, de compréhension, d'affection et d'amour — il ne s' pas d'une négation de l'histoire mais de l'édification d'un éternel prése p. 120.

Cet « essai » est réussi, puisque dans ce temps de brouillard et souv de pathétique débat, il sait tracer, sans esprit de jugement, un chemin lumière.

Etienne MATHIOT.

Protestantisme - Catholicisme - Eglises

Yves CONGAR. **26**

MARTIN LUTHER. SA FOI, SA RÉFORME. Etudes de théologie hist que.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Cogitatio fidei » n° 119, 1983, 151 pages. P. 50.

Le Père Yves Congar a, depuis de très longues années (depuis 1925, n confie-t-il p. 8), porté un intérêt très personnel au Réformateur de Wit berg, à qui il n'a pas cessé de consacrer des réflexions et des travaux thé giques qui font date dans l'histoire de l'œcuménisme.

A côté de nombreux articles, sa contribution au jubilé luthérien de a pris la forme de ce petit livre — dont nous rendons, hélas, compte tard ! — et qui contient un certain nombre d'études dont trois : « Théol de l'eucharistie », « Nouveaux regards sur la christologie de Luther « L'angoisse de Luther » avaient déjà paru dans la Revue des Sciences ph sophiques et religieuses, mais gardent tout leur intérêt, en particulier p les spécialistes.

Le long chapitre « Luther réformateur — Retour sur une étude anc ne » (p. 15-81), auquel est jointe une « Note sur le réformisme du concile Latran 1512-1517 » (p. 82-83) est d'une grande richesse. L'auteur y dé le motif principal qui a animé le moine Augustin : retrouver le Christ-p nous, le Christ-ma-justice dans l'Ecriture et chez les Pères et, à partir d critique véhémente de la scolastique, créer une nouvelle théologie et nouveau langage théologique, qui conduisent directement à la Réformat Y.C. appuie sa démonstration sur de très nombreuses et très belles citat de Luther, souvent traduites de manière originale et qui font, de cette pa du livre en particulier, une mine de textes impressionnants et fondamen dont chaque lecteur est invité à faire son profit.

Y. Congar demeure, certes, réservé sur plus d'un point à l'égard d doctrine de Luther. Il critique toujours et sa christologie et son ecclésiol Mais il nous émeut profondément en mentionnant comment la poursuite sévérante de sa propre recherche l'a conduit à rendre de plus en plus ju à l'augustin allemand. Le témoignage personnel des p. 9 et 10 est un ex

le magnifique d'honnêteté intellectuelle et spirituelle dans la recherche de a vérité et de l'unité et il nous montre comment l'étude de Luther peut timuler un théologien d'aujourd'hui.

Albert GREINER.

263-85

.UTHER : MYTHE ET RÉALITÉ — Problèmes d'histoire du christianisme, édités par Michèle Mat et Jacques Marx.

Éditions de l'Université de Bruxelles, 14, 1984, 123 pages.

Si nous comprenons bien, les 7 études réunies dans ce volume reproduisent les exposés présentés lors d'un colloque organisé à l'occasion de « année Luther » par l'Institut d'étude des religions et de la laïcité de Université libre de Bruxelles. Tentant de dépasser les multiples images ontradictoires, données de Luther par ses amis et par ses ennemis au cours es siècles et rappelées par H.R. Boudin dans son étude « Martin Luther, noine augustin à la croisée des siècles » (p. 5-26), les intervenants ont essayé e « trouver le *vrai* Luther » grâce à une démythification, entreprise, dans ensemble, avec beaucoup de compétence.

Parlant de « La Réforme luthérienne et l'art » (p. 27-45) et s'appuyant ur de nombreux exemples, tirés en particulier de ses recherches strasbourgeoises, Jean Wirth dégage les prises de position théologiques des Réformateurs à propos des images et montre que la Réformation n'est pas à l'origine u déclin artistique du XVI[e] siècle, qui découle plutôt d'un ensemble de auses sociales et politiques qui ont elles-mêmes des conséquences sur la vie e l'Eglise.

Notre coreligionnaire Henri Plard contribue au colloque par deux tudes d'un grand intérêt. Dans la première : « Sur l'antisémitisme de Martin Luther » (p. 47-67), s'appuyant sur Bainton, Friedenthal, Poliakov, Delumeau et quelques autres (sans malheureusement faire toujours apparaître vec clarté ce qu'il approuve dans leurs jugements) et prolongeant son étude ar quelques indications sur le dialogue judéo-luthérien contemporain, H.P. nalyse l'évolution de la position de Luther à l'égard des juifs à partir des extes du Réformateur et distingue soigneusement l'antijudaïsme de Luther qui ne lui était, certes, pas propre !) et l'antisémitisme postérieur, en montrant que le premier fournit, hélas, des armes au second. L'étude des motifs héologiques profonds du Réformateur aurait mérité d'être poussée plus loin. Dans sa 2[e] contribution : « Luther vu par les théologiens calvinistes » (p. 83-5), H. Plard met en lumière, avec Casalis, les points fondamentaux d'accord entre Luthériens et Réformés, analyse le rôle médiateur de Calvin dans a querelle eucharistique (sans oublier de noter que « le matérialisme sacramentaire est resté la grande différence théologique entre Réformés et Luthériens » — p. 90) et montre excellemment l'évolution divergente de Luther et e Calvin en ce qui concerne la sanctification et l'engagement dans le monde.

L'article de Georges Chantraine, S.J., qui traite de « La doctrine de la ustification selon Luther et Vatican II » (p. 69-81) est le plus difficile et le lus exigeant de ce volume. Partant d'une approche très sympathique, il résente de manière claire et juste la doctrine de Luther, mais en tire quel-

ques rapprochements, à notre sens contestables, avec Kant et Rousseau. qu'il dit de la justification selon Vatican II fait apparaître, à côté de qua convergences, une opposition irréductible au sujet de la capacité de l'hom à donner la réponse « libre et volontaire » de la foi et conclut qu'« en l' vitant à se conformer à lui, (ce mystère *catholique*) mesure la doctrine lut rienne de la justification » (p. 81).

« Le point de vue anglican sur Luther et le luthéranisme » (p. 95-1(exposé avec une simplicité et un humour tout britanniques par M.A. Scree se borne, en fin de compte, à constater que l'Angleterre s intéresse fort à Luther et aux Eglises luthériennes et nous fait connaître de manière in ressante... l'Eglise d'Angleterre et « le mythe » dont elle est elle-même tourée !

Dans la dernière étude, consacrée au « rôle de Luther dans la laïci tion de la société » (p. 109-122), Roland Crahay étudie avec soin les tex du Réformateur relatifs à l'autorité spirituelle et à l'autorité temporelle conclut que « de quelque côté qu'on les aborde, les idées qu'exprime Lut sur le pouvoir ne permettent pas de dégager un domaine proprement sé lier », puisque « toujours l'homme se trouve en face de Dieu » (p. 1 R.C. concède cependant qu'en contestant « la primauté de Rome et concessions fatales qui lient à celle-ci les puissances politiques... Luther joué un rôle dans la genèse du processus de civilisation qui va vers la la sation » (p. 122). Il rejoint ainsi les derniers acquis des luthérologues m xistes de la R.D.A. et il nous pose à sa façon la question que Paolo Ri considère comme l'un des défis de Luther à l'homme d'aujourd'hui : co ment être « la.c » sans être « sécularisé », sans perdre la foi en Dieu ?

Tenu en plein jubilé luthérien, ce colloque n'a évidemment pas pu bé ficier des dernières recherches publiées pendant l'année 1983, en particu sur l'attitude de Luther à l égard des juifs. Ce livre n'intéressera pas se ment les spécialistes et il leur sera utile justement parce qu'il ne fait pas moindre concession à l hagiographie luthérienne.

Albert GREINER.

Gilbert VINCENT. **264**

EXIGENCE ETHIQUE ET INTERPRÉTATION DANS L'ŒUVRE CALVIN.

Genève, *Labor et Fides*, coll. « Histoire et Société » n° 5, 1984, 298 pa

Qu'est-ce que « lire Calvin », quand l'originalité de cette pensée ne découvre que dans la manière dont Calvin lui-même lit l'Ecriture, bien que dans un édifice spéculatif souvent jugé déficient ? Cette question an de part en part une relecture surprenante, où les « faiblesses » du disc de Calvin apparaissent comme les résidus d'une ontothéologie plus ancier et précisément dans le réemploi qu'il fait sans défiance de ses conce Calvin manquait de mots, mais il désignait autre chose et c'est sa rigu même qui nous permet de le relire rétroactivement, à partir de l'herméne que réformée qu'il a fondée (pp. 30, 173, 288-292). Cela suppose de renc trer ce discours dans sa cohérence propre, en fonction de son jeu de lang spécifique, et non en le jugeant selon les règles et l'objet d'un autre jeu

ıngage. Exemple de cette démarche (davantage apparentée à Wittgenstein ncore qu'à Althusser) : si deux personnes disent « Dieu a créé le monde », isent-elles vraiment la même chose (279) ? Calvin insiste sur l'articulation e l énoncé dans le contexte global d'un récit : le déiste accepte la Création, nais pour le chrétien la Création n'a de signification que dans une liaison :réation, péché, rédemption) où le salut est proprement « l'interprétant » de ı création.

C'est à relever cette herméneutique plus ou moins implicite que G. Vin- ent s'attache tout d'abord. Calvin inaugure l'herméneutique par le refus 'atomiser le sens dans la lettre : un atome littéral n'est pas un atome de ens (64), et de même il ne faut pas chercher du sens dans le moindre étail de la vie de Jésus (72), ou dans chaque mot des paraboles (112) ; en xaminant la grammaire des énoncés éthiques, G. Vincent montre que Calvin efuse d'opposer deux termes, péché et grâce, pour opposer deux énoncés inon les termes se réfèrent atomiquement à des forces manichéennes, ou ien à des régions anthropologiques) (182).

Or tout cela veut dire que les énoncés éthiques ne décrivent pas des états de faits » mais expriment une « forme de vie » ; et les énoncés des araboles n'enseignent rien mais placent l'auditeur en position de responsa- ilité (113). On est ici au cœur du propos ; l'exigence proprement éthique est ı même temps une manière toute autre d'interpréter l'Ecriture, de refuser e la traiter comme une allégorie qu'il faudrait traduire pour en dégager ne information en termes clairs (28). Le langage biblique est pragmatique ; u pour reprendre le concept d'Austin il est « illocutionnaire » et trouve on sens dans son action sur le destinataire : il fait événement (28, 57sq., 263, 76, etc.). Bien sûr il y a parfois chez Calvin une hésitation entre un discours e connaissance et un récit de reconnaissance (cf. la double référence p. 258 ; 72sq., 284) : mais la tension entre les deux références (celle de connaissance : celle d'action) est requise pour que la proposition qui désigne le monde este métaphorique, « que le monde dont parle le récit soit et ne soit pas un ıonde dont le sens est manifeste » (273 ; cf. Ricœur). Enfin le monde chez alvin est le monde senti et non le monde connu, et la Genèse est un livre mple qui parle du monde vécu comme théâtre de la bonté de Dieu, et non ı livre savant (240). Il ne faut donc pas interpréter sur le mode logique u informatif) tous ces énoncés qui sont pragmatiques (et illocutoires) : ne as prendre ainsi pour une proposition anthropologique de « pouvoir » un ıessage éthique de « devoir » (91-93). Si nous sommes aveugles à la bonté e Dieu ce n'est pas d'abord par ignorance mais par ingratitude (277), et oute erreur est déjà une faute inexcusable qui nous renvoie à la foi seule. 'image de Dieu n'est plus désignée comme un reste d'intelligence mais com- e une vocation éthique de l'homme. Interpréter l'Ecriture c'est simple et fficile : c'est découvrir cette vocation, c'est être placé dans cette position ısemble herméneutique et éthique qui s'appelle la « responsabilité ».

Au passage le lecteur s'attardera volontiers sur certaines brèves analyses, omme celles où G. Vincent montre que l'exemplarité morale échoue à ré- orber la singularité éthique des actions dans lesquelles la vocation nous ace, en quelque sorte toujours « hors règle » (161). Ou bien lorsque l'extra- rdinaire des miracles de Jésus n'est plus dans le surnaturel mais dans ce ntiment soudain d'habiter enfin un espace de bonté tissé par des parcours, es gestes, des silences, des actes qui restituent la possibilité d'une paro- (128sq.).

Ce qui me paraît proprement excellent, c'est la manière dont G. Vinc
nous familiarise avec le langage si jeune de Calvin (le français n'était al
pas encore une langue morte !) : « Saint Paul ne veut point par là à la faç
des magiciens faire un nom, ès syllabes duquel il y ait quelque maje
enclose », et « ne faut point que les Juifs viennent gazouiller contre c
que souventes fois le nom de Dieu... » (65 66). Excellent aussi le sentim
de trouver chez Calvin une sobriété de l'interprétation (55sq.), qui est b
sûr l'interprétation la plus économique (76), mais aussi celle qui restitue u
sorte de probité éthique ; rien de superflu, il est inutile d'orner le tex
mais pour cela il faut retrouver au plus près les tours du langage emplo
et le nom de « Vierge » en hébreu « signifie simplement une jeune fille » (6
C'est bien l'esthétique musicale de Harnoncourt !

J'ajouterai enfin qu'il faudrait peut-être résister à ce perpétuel anathè
contre une ontologie dont l'affaissement actuel est profitable à trop bon m
ché ! Certes G. Vincent montre bien que l'enjeu n'est pas la conscience
soi mais la délivrance de soi dans la rencontre d'un Autre (c'est « l'hum
nisme de l'autre homme », cher à Lévinas). Je comprends bien que ce
éthique ne puisse « se constituer que sous le couvert d'un discours référé
Dieu comme à l'au-delà de l'être » (25) ; mais cela suppose une concepti
où l'être est la glu de l'essence et du donné, comme chez Sartre. Kant atte
cependant, et peut-être précisément sous l'influence de Calvin, la pensée
l'être comme limite et interrogation. Que voudrait dire sinon un « adve
du vrai » si l'être n'est que « ce qui est » (284) ? Mais cette difficulté d
elle-même être mesurée au jeu de langage employé par G. Vincent, ici voi
de Lévinas. Ce qui sera parfois difficile pour le lecteur, même spécialiste, m
qui n'aurait simplement pas l'attention assez soutenue, c'est le caractère to
terrain de l'ouvrage, à travers des genres très différents et pris chaque f
à leur pointe la plus active et la plus récente (aussi bien en philosophie
langage qu'en exégèse, ou théologie, éthique, etc). Mais c'est bien cela
en fait le plaisir. « Exigence éthique et interprétation » est de toute faç
un livre vraiment important.

Olivier Abel.

Gagnebin (Laurent), Gounelle (André). 265

LE PROTESTANTISME : CE QU'IL EST, CE QU'IL N'EST PAS.

Carrières : *La Cause*, 1984, coll. « Signes et visages », 107 pages.

Vous vous demandez qui vous êtes ? J'entends comme protestant ? C
pages vous le disent, avec assez de bonheur, ma foi. Sans prétention, m
avec beaucoup de clarté. Deux professeurs de théologie (Paris et Mont
lier) s'en partagent la tâche.

L.G. reprend les trois refus et les trois affirmations de la Réforme
les explique en clair. Le non au pape et à l'autorité, le non à Marie e
la superstition (au statut inférieur de la femme, coincée entre vierge et m
aurait-il pu ajouter), et le non à la messe et au sacrifice. En face, la S
Scriptura, Ecriture seul critère ; la Sola Gratia — Sola Fide, gratuité
salut ; et, rajouté par l'histoire, la liberté de conscience, affirmation à la
des droits de l'homme et de la liberté de Dieu. Voilà quelques idées clai

omplétées par trois remarques sur la modernité du protestantisme, démo-rate, réceptif et sobre. Pour savoir qui on est, entre Evangile et liberté.

Restait la pierre d'achoppement traditionnelle : la Sainte Cène, cause excommunication au XVI[e] siècle, moment de séparation aujourd'hui. Pré-ence réelle ou spirituelle, sacerdoce clérical ou universel, sacrifice ou pro-esse de vie... A.G. ose un aperçu des différentes thèses du XVI[e] (catholi-sme, Luther, Zwingli, Calvin), principes et conséquences, et y réussit en oins de 30 pages. Petit exploit, que d'expliquer de façon systématique et vec une parfaite clarté, les tenants et les aboutissants de cette infernale dis-ute théologique. Exploit utile ? On ne sait trop qui, aujourd'hui, la consi-ère encore assez essentielle pour s'y plonger... Elle a pourtant fait les églises, continue de les séparer. Et puis, peut-être plus que le baptême, la Cène este le sacrement fondamental du Christianisme, et aussi sa marque exté-eure. Comment continuer de le vivre sans le comprendre ? Il n'était en out cas guère possible d'en présenter plus clairement les implications. Sans y noyer : l'A. lui-même n'est pas dupe, qui conclut en souhaitant que le ristianisme évite de « s'asphyxier dans ces discussions sur le sacrement »...

Ce petit livre est donc précieux. Plus que pour se connaître, se re-con-aître.

Jean-Paul MORLEY.

---

mile POULAT. 266-85

RITIQUE ET MYSTIQUE. Autour de Loisy ou la conscience catholique l'esprit moderne.

aris, *Le Centurion,* 1984, 336 pages. P. 140.

L'intention de l'A. est indiquée dans l'avant-propos qui situe bien son vre : il n'a pas voulu nous donner « son » Loisy, mais un Loisy tel que ont vu ceux qui l'ont approché. Cette même introduction nous dit aussi les oblemes que pose cet homme, la rencontre de son histoire propre et de lle de son époque. L'énumération non exhaustive de ces problèmes est ngue ; ce sont ceux d'une personnalité forte, ceux des droits de la cons-ence, ceux du christianisme d'alors, de l'Eglise catholique, son autorité, choc avec la modernité...

E.P. nous fait d'abord entendre l'essentiel de ce que Loisy (qui s'est ondamment raconté) dit de lui-même. Il s'étend ensuite davantage sur s témoignages de ceux qui l'ont fréquenté, ses contemporains qui ont vécu omme lui le grand tournant du XIX[e] siècle finissant et des premières dé-nnies du XX[e] (Loisy est mort en 1940). Cette partie du livre est très riche arce que non seulement elle nous conduit à la découverte de Loisy, mais ssi elle campe à grands traits la silhouette de beaucoup de théologiens philosophes, clercs ou laïcs de ces années.

Dans la suite du livre, l'A. s'intéresse moins directement aux personnes u'aux problèmes qui ont été soulevés et remués par eux : la religion inter-ellée par la raison et l'histoire, l'apparition de « nouveaux christianismes » de la « religion de l'humanité », la mystique (le mysticisme sans mystique, élan vital » de Bergson, le renouveau du mysticisme catholique...) Loisy

a pris une part active dans ces débats, intervenant par des ouvrages de fo
ou des écrits de circonstance.

En conclusion : un livre qui apprend aux lecteurs d'aujourd'hui bea
coup de choses sur la génération des hommes à la charnière des positio
traditionnelles en matière de foi chrétienne et des avancées de l'histoire
des siences, en particulier des sciences humaines. Loisy est un exemple
ceux qui ont été profondément blessés dans la tourmente.

Il faut ajouter que le livre n'est pas seulement tourné vers le passé, m
qu'il cherche à apporter des éléments positifs dans un débat qui, loin d'ê
clos, connaît des rebondissements nouveaux. Disons encore qu'un tel li
qui traite de sujets qu'on qualifierait d austères, est agréable à lire. Il n'
pas réservé à des spécialistes et s'adresse à un public plus large s'intéressa
à une recherche sur les « grandes idées » d'hier et d'aujourd'hui. Ceci, to
en évitant de tomber dans la facilité qu'on rencontre dans trop de liv
de vulgarisation.

François BARRE.

Christian DUQUOC. **267**

DES EGLISES PROVISOIRES. Essai d'ecclésiologie œcuménique.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Théologies », 1985, 118 pages. P. 72.

Est-ce le premier « essai d'ecclésiologie œcuménique » ? je ne sais, m
il faut reconnaître le caractère audacieux, cohérent et incitatif au livre
professeur à la Faculté de Théologie catholique de Lyon.

Partant de la réalité œcuménique dont il salue, non le piétinement m
le caractère irréversible ainsi que les conséquences imprévisibles, l'A. lan
une hypothèse : la multiplicité des Eglises ne doit plus être considérée co
me un accident ou une faute (même si elle est malgré tout regrettable), m
comme le point de départ de la pensée théologique. Elle ne peut être accep
que si l'on n'essaie plus de partir de l'Eglise en soi ou de l'Eglise idé
(y compris les Eglises du NT, même si celui-ci reste une référence à pa
mais des Eglises empiriques, avec leurs formes historiques, donc provisoi
(y compris l'Eglise catholique).

Son étudiés successivement les rapports entre Eglise et institution
l'Eglise comme réalité mystique, recherchant constamment la tension m
vante, conflictuelle entre la réalité des églises visibles et le concept eschato
gique de l'Eglise invisible, définie par les notes habituelles : une, sain
catholique, apostolique, mais regardées dans leur transcription concrète. S
évoquées au passage quelques-unes des contradictions catholiques : l'ecc
siologie du peuple de Dieu qui n'admet au ministère que des hommes c
bataires, et le ministère universel de la communion transformé en « lea
saint et infaillible ».

La réflexion devient plus serrée quand elle aborde les relations en
les Eglises et le Règne qu'elles annoncent. Associations humaines, elles
distinguent par un « dispositif symbolique » signifiant indirectement d'où
de qui elles reçoivent leur spécificité. L'expression quelque peu irritante,
retrouve 10 fois en deux pages et ne s'éclaire que par la suite, dans la c

frontation dynamique avec la théologie de la Réforme, autour des trois éléments de ce dispositif que sont, pour l'A. : le sacrement, l'autorité (le ministère), la Parole.

Sans doute y a-t-il sur ces points des positions difficilement conciliables ? Elles demandent cependant à être approfondies dans un dialogue que l'A. appelle dans sa post-face, et qui portera certainement sur la justification du sacrement de l ordre (les définitions de la page 106 sur l'autorité exercée en lieu et place du Christ par l'ordination sont difficilement acceptables telles quelles), et la fonction papale.

Mais le mouvement d'ensemble, reconnaissant la pluralité des Eglises et recherchant le lien de communion entre elles, reste prometteur et doit être poursuivi.

Albert NICOLAS.

Philippe WARNIER. **268-85**

POUR UNE EGLISE PLURALISTE.

Paris, *Mame,* coll. Chemins d'Evangile, 1985, 225 pages. P. 98.

Tout de suite j'étais dedans ! C'est toute la vie, les passions, les lucidités et les erreurs de perspective de la génération des chrétiens, surtout catholiques, d après guerre. Notre jeunesse, en somme. Une autobiographie collective, une radioscopie de 40 ans de débats.

Mais que les plus jeunes se rassurent : ce n'est pas un ancien combattant qui parle, c'est le combattant et l'analyste d'aujourd'hui. Le roman vrai de ce que nous avons voulu être, le jeunesse de l Eglise, est le terrain où Philippe Warnier décèle les éléments de la vision et de l'ambition qu'il propose. Cette église souhaitée pluraliste ne sort pas de la boîte d'un magicien ou ne tombe pas du ciel, pas plus que les idées justes chez Georges Casalis. C'est en suivant et analysant la pratique des chrétiens, et aussi l'évolution des orientations épiscopales, que P. Warnier dégage : — ce que pourrait être une éthique évangélique laissant place à plusieurs conduites concrètes (sociales, sexuelle, politique...) ; — la recherche d'une unité de la foi et de convictions communes n'empêchant pas la diversité des confessions de la foi ; — comment un tissu ecclésial, constitué de groupes, de communautés multiples et individualisées n'éparpille pas l Eglise en groupuscules. Au lecteur de découvrir les solutions suggérées par P. Warnier, dont un certain nombre sont déjà effectuées et d'autres désirées depuis de longues années. Ce qui n'enlève rien à la pertinence de l'auteur.

Cette façon de rassembler, de clarifier, d'assurer ce que l'expérience, étonnante ou partielle, a produit, est une grande qualité du livre. Le livre de P. Warnier joue un rôle de cohérence, à la manière d'un véritable épiscope. Car pour ne pas mettre sa bannière en berne (chrétien dit de gauche, en quête d'une foi concrétisée et militante), Philippe — je puis bien laisser voir mon amitié pour lui —, est lui-même fidèle dans son texte, au pluralisme qu'il appelle de ses vœux. Tout chrétien chez qui un fanatisme n'obscurcit pas le jugement, peut le lire et se sentira respecté, même s'il ne partage pas l'idéal de ces pages. Quant à moi — et je serai ici plus partisan que lui —, je suis plus déçu ; j'arrive avec peine à penser que l Eglise catholique soit capable,

à l'heure actuelle, de ce qu'il souhaite, de ce que j'ai tenté moi-même d
dire et de faire très modestement.

Mais merci à Philippe Warnier de réveiller nos sommeils sceptiques
d'apaiser les partis pris, de toute sorte. Chrétiens, on nous propose u
« grande encyclique », issue de l'expérience et du laïcat : lisons-là ! Je le d
très sérieusement.

Henri-Jacques STIKER.

Edification - Spiritualité

Alain BOUREAU. **269-**

LA LÉGENDE DORÉE. Le système narratif de Jacques de Voragine. Pr
de J. Le Goff.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Histoire », 1984, 282 pages. P. 92.

La légende dorée est un gros recueil de légendes religieuses qui racon
la vie des Saints. Il a été rédigé à la fin du 13e siècle par un dominica
J. de Voragine et il a connu un succès extraordinaire : mille manuscr
conservés, jusqu'à 90 rééditions avant 1500 et la présence de ce texte da
la majorité des foyers français jusqu'à la fin du 19e siècle.

L'A. de cette étude sur la légende dorée, A.B., s'interroge sur les raiso
du succès de récits souvent bien ternes et lassants qui sont loin d'avoir
charme des « Fioretti » de St-François.

Il se demande d'où vient la puissance de ces textes. Il en exami
d'abord la composition narrative puis en analyse les éléments : actio
rôles, décor et enfin il décrit « les systèmes et les combinaisons de réc
simples dans le cadre du chapitre et de l'ensemble du texte ».

Ainsi il montre comment ces récits se servent de contes populaires m
les détournent au profit d'un didactisme, d'une moralisation, d une clérica
sation.

Ces légendes s'inscrivent dans un univers où « tout est dit et où to
chrétien trouve sa place ». « Cet aspect expliquerait le succès extraordina
de *La légende dorée* et en ferait un instrument de contrôle de l'Eglise. »

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Jean GROSJEAN: **270**

JONAS.

Paris, *Gallimard,* N.R.F., 1985, 85 pages. P. 60.

Un poème ? une relecture du livre de Jonas ? une plaisanterie ? un sim
récit ? Tout cela à la fois, et peut-être d'autres choses qu'une seule lect
ne suffit pas à discerner.

Le texte est simple et beau. Le thème est bien celui du Jonas biblique. De multiples allusions promènent le lecteur du monde antique au monde contemporain, à la suite d'un Jonas qui rencontre Jésus avant de disparaître.

C'est un tout petit livre qui appartient à la catégorie de ceux qu'on aime garder pour le plaisir de les lire et relire pour y trouver — et retrouver — encore autre chose.

Danielle VERGNIOL.

Claude CAMPAGNE, Brigitte et Jean-Louis DUBREUIL. **271-85**

LE JOUR OU DIEU M'A TUTOYÉ.

Guebwiller, *L.L.B.*, 1984, 268 pages. P. 68.

Yann et Fanny viennent de perdre leur premier enfant. Alors que Yann est en voyage d'affaires, Fanny, institutrice à Boulogne-sur-Mer accueille un vieux méridional, François. Ce dernier lui amène Marcel, rencontré par hasard, fils d'un gitan et d une Boulonnaise. Yann revenu, et en sympathie avec François, va entreprendre avec Fanny de retrouver la famille de Marcel. Après de nombreuses péripéties, où le hasard a sa part, le but sera atteint. Yann et Fanny, qui attendent maintenant un deuxième enfant, se rendent compte que François leur a révélé leur mission : se pencher avec affection sur leur prochain. Par son intermédiaire, Dieu les a tutoyés !

Ecrit sous une forme originale : trois récits par les trois héros de l'intrigue, peut-être un peu naïve, ce roman apporte une bouffée d'air frais du grand large.

Gisèle ARCHÉ.

Jean GUITTON. **272-85**

L'ABSURDE ET LE MYSTÈRE.

Paris, *Desclée de Brouwer*, 1984, 117 pages. P. 60.

J.G. a voulu dans ce livre assez court nous laisser une sorte de testament. L'absurde et le mystère sont les deux thèmes majeur de sa réflexion. Il nous dit qu'il a écouté cette double voix au long de sa recherche de philosophe et de chrétien, mais il a opté : l'absurdité de l'absurde, écrit-il, m'a conduit vers le mystère. Voilà ce qui constitue le fil directeur du livre. On suit ce fil d'abord dans un dialogue imaginaire entre Socrate et un Criton de notre temps. Ce dialogue s'achève sur quelques phrases qui en résument le contenu dont celle-ci : « Pas de sentiment de l'imparfait et de l'absurde si on ne porte pas profondément en soi l idée du parfait ». La deuxième étude s'intitule : le temps et l'éternité. On ne peut parler de l'un sans l'autre. Le temps ne peut se concevoir comme temps que si on expérimente au-dessus et au-dessous un intemporel.

La réflexion porte ensuite sur les deux mystères majeurs de la foi chrétienne : la Résurrection et l'Eucharistie. Le premier est examiné conjointe-

ment à une réflexion sur l'homme. J.G. s'attache à montrer comme l'hom-me est un être inachevé. Or tout ce qui existe est appelé à « surexister ». L mort est une absurdité. « C'est l absurdité de cette absurdité qui me condu à accepter le mystère, c'est-à-dire à concevoir une réalité inimaginable, ma plus haute, plus intégrale, plus digne de Dieu. » On ne peut donc s'en ten à considérer la Résurrection comme un symbole ou un songe. Impossib aussi de montrer comment dans la vie éternelle, le fini peut se combin à l'infini. La résurrection, au jugement de l'homme, est impensable, ma l'évolution comme sens de la marche de l'homme, enfante de l'improbabl L'imprévisible résurrection qui s'est produite en Jésus-Christ, nous appor le test d'une victoire sur la mort.

L'Eucharistie est un secret. Deux sources distinctes conduisent vers découverte de ce que contient le secret : l'histoire et la philosophie. L'histoi démontre qu'elle est réalité et non symbole. La philosophie conduit à val riser l'expérience religieuse qui se poursuit à travers vingt siècles d'histoi chrétienne. Suivent quelques remarques sur le vocabulaire employé da la célébration de l'eucharistie et sur la pensée de Simone Weil.

Le livre s'achève par une confession qui redit le choix définitif fa par J.G. entre l'absurde et le mystère. « Si le mystère est, celui qui ne l'au pas admis aura de grands regrets. »

François Barre.

Colette Morin. 273-

L'EFFORT DE VIVRE. CHEMINEMENT SPIRITUEL.

La Croisée, chez l'Auteur 1982, 372 pages. P. 70.

Colette Morin enrichit d'un nouvel ouvrage une certaine littératu spirituelle que d'autres femmes (une Madame Leseur ou une Suzanne Fouch pour ne citer qu'elles) nous avaient déjà révélée. Leur langage est semblab pour exprimer l'aventure toute intérieure de leur foi qui peut apparaît difficilement accessible aujourd hui, à une nouvelle société portée à l'acti en commun, à se confondre à un groupe (ou communauté) en fait, sécu sants.

L'A. a fait imprimer à ses frais ce « journal » qu'elle a jugé valable. S cheminement spirituel transcende la simple et profonde histoire de sa d'enseignante ou de mère. Ses réflexions qu'elle nous livre « témoignent moi de richesse et d aisance que de carence et de difficulté puisqu'il est simp et rude, de marcher devant Dieu ». Elles frappent néanmoins par une a thenticité savoureuse prise sur le vif d'une expérience toujours en état d'év qu'aucun narcissisme ni dolorisme ne viennent ternir.

Détachée et sûre dans son humilité, C.M. met à nu sa recherche pour seule gloire de Dieu, et à l'usage du prochain : « car toute vie est relation

Lecture qui porte à la méditation.

I. Olivier.

John STOTT. **274-85**

FIXANT LES YEUX SUR CHRIST.

Traduit de l'anglais par R. Viredaz.

La Côte des fées (Suisse), *Ed. des Groupes Missionnaires,* 1982, 197 pages.

L'A., prêtre anglican, recteur d'une paroisse londonienne entre 1950 et 1975, est de tendance « évangélique » et a écrit une vingtaine de livres de théologie, de méditation et d'édification.

L'ouvrage présenté ici porte en sous-titre « Essai de théologie des prépositions » ; en effet, après avoir montré que la spécificité du christianisme n'est pas un dogme ou une morale, mais bien la relation vivante et personnelle avec le Christ ressuscité, il explicite cette relation en exposant, à l'aide de nombreuses référence bibliques, que nous sommes justifiés et réconciliés *par* Christ notre médiateur, appuyés *sur* Christ notre fondement, renouvelés *en* Christ qui nous donne la vie, placés *sous* l'autorité de Christ notre Seigneur. *Avec* le Christ nous menons une vie cachée, *pour* Christ et dans la société. *A cause* de Christ et de son amour nous acceptons de lui obéir et de souffrir pour son nom. *Comme* Christ notre modèle nous voulons nous confier à Dieu et lui obéir, nous laisser sanctifier progressivement par l'Esprit. Nous devons donc vivre les yeux sans cesse fixés sur Christ, qui est toujours au centre de notre piété personnelle.

Sans doute de nombreux chrétiens regretteront-ils que soient à peine mentionnés ici la dimension communautaire et ecclésiale de la foi d'une part, les aspects pratiques et sociaux du témoignage évangélique d'autre part. Mais peut-être est-il bon de voi placée ici au centre de la foi la relation personnelle avec le Christ, incontestablement présente dans le Nouveau Testament, mais souvent dévaluée ou occultée actuellement par certaines théologies ?

Denise APPIA.

Enseignement

Frédéric DELFORGE. **275-85**

LES PETITES ECOLES DE PORT-ROYAL, 1637-1660.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Histoire », 1985, 438 pages + ill. P. 159.

Livre extrêmement utile, car les écoles de Port-Royal sont à la fois célèbres et mal connues. Le pasteur Delforge s'est efforcé de rassembler et de classer tout ce qu'en disent les sources (dispersées et de valeur inégale).

L'histoire événementielle très mouvementée de ces « écoles » (à Paris, puis aux Granges de Port-Royal, puis dans plusieurs châteaux) est étudiée dans une première partie (elles ne durèrent que jusqu'à l'été 1660, leur fermeture est un des premiers actes de Louis XIV devenant homme, avant même la mort de Mazarin). Ensuite, sont données des fiches détaillées concernant les maîtres (une vingtaine) et *les élèves* (une centaine sont repérés, le chiffre total a pu dépasser — en plus de 20 ans — quelque peu cent vingt). Et enfin recherches sur la pédagogie de Port-Royal. Ce point capital est

malheureusement le moins bien éclairci : pour citer un seul exemple, to Français cultivé sait que Racine apprit, et très bien, le grec à Port-Royal or l'on ignore *absolument combien* de ses camarades l'y apprirent, et plus forte raison) à quel niveau !

Notons que le terme d'« écoles » convient mal : il s'agissait plutôt *préceptorat collectif,* de quatre à six jeunes garçons étant confiés à un maîtr dormant et travaillant dans sa chambre ; les parents — nobles d'épée ou robe — versaient une pension élevée mais certains élèves étaient adm gratuitement (ce fut le cas de Racine). Quelques aspects pédagogiques sen blent établis : bons livres d'étude en français (pas en latin), rédigés par l maîtres (ils n'ont souvent été publiés qu'après la fermeture, mais l'on pen que la méthode avait été employée et éprouvée quand les écoles vivaient largeur de vues (culture « classique » excellente (le grec !) et les langues m dernes (italien, espagnol) mais aussi sciences) ; atmosphère de grande piét sans que les élèves aient été endoctrinés dans le sens de la théologie jans niste ; ton de « haute société ».

Très bon index, le livre sera de consultation facile.

D.R.

Jacqueline de Romilly. 276-

L'ENSEIGNEMENT EN DÉTRESSE.

Paris, *Julliard,* coll. « Presse-Pocket », 1984, 184 pages.

J de R. est professeur de Grec ancien au Collège de France. Elle a é longtemps professeur de lycée, puis elle a formé des professeurs de lycé Elle a été « un professeur heureux ». En constant contact avec les enseignan elle a vu peu à peu l'école changer. Etant de ceux pour qui la Grèce antiq est une patrie vivante, elle ne se résigne pas à voir les humanités peu à p éliminées d'un enseignement qui n'a plus ni bases ni fermeté, et qui dériv de réforme en réforme.

Est-ce la détresse ? Oui parce que l'ignorance ne cesse de monter, q la politisation fausse contenu, rapports des enseignants et principes de pédagogie. Ni sélection ni émulation, cela signifie marasme, ennui dans l classes, baisse de niveau. Elle dit longuement le désarroi, la dépression ch les enseignants, le gâchis, le nivellement par le bas, et pour les élèves, l'éch répétitif.

Elle parle de choses vraies, d'après les témoignages qu'elle a reçu. lisant ce livre écrit avec passion, avec foi on se dit : « Que c'était beau d'e seigner il y a 20 ou 40 ans ; oui, c'était comme ça ». Ça ne l'est plus, et ne le sera plus. Du moins pas de la même façon. Nous croyons qu'il fau du temps pour produire une école intégrée à la formidable mutation de n sociétés. Qui soit à la fois intègre et paisible, ayant maîtrisé les découver et défini les besoins de l'homme moderne.

Mais nous souhaitons, avec J. de R. que même si on n'y lit p Thucydide dans le texte, on y enseigne quand même les valeurs retrouvées « bel et bon ».

Madeleine Fabre.

Suzanne CITRON. 277-85

ENSEIGNER L'HISTOIRE AUJOURD'HUI. La mémoire perdue et retrouvée.

Paris, *Ed. Ouvrières,* 1984, 159 pages. P. 62.

L'A. qui a enseigné l'histoire pendant 25 ans dans les lycées réfléchit sur la pratique et la doctrine de cet enseignement. Cela nous vaut plusieurs chapitres très éclairants sur : qu'es-ce qu'écrire l'histoire : philosophie de l'histoire, historique de l'historiographie en France, réévaluation et réinterprétation de la mémoire et des mémoires du passé.

Cette réflexion critique aboutit à une recherche de ce que pourrait être un enseignement nouveau, repensé en fonction des vrais besoins, utilisant de nouvelles sources de mémoires mais surtout décapé des vieux poncifs des manuels du 19e siècle, sur la Révolution, la Civilisation, le Progrès. Et l'A. montre que l'historiographie n'a pas dégagé des faits son discours chauvin, mais a fait le chemin inverse, remodelant, réduisant, gommant et transmettant pendant des générations une mémoire trafiquée. C'est grave parce que, véhiculée par les manuels scolaires, cette idéologie a faussé les esprits, et on a abouti au nationalisme tricolore qui nous valut la tuerie de 14-18 ou Vichy, et ceci n'est qu'un exemple. Il y en a d'autres.

Il faudrait donc tout reprendre à la base. Vu les contraintes qui pèsent sur l'enseignement et qui maintiennent l'école en état de blocage, ceci n'est pas pour aujourd'hui. Pour demain peut-être si on se bat, si on ne se laisse pas une fois de plus dépasser par les événements, si la situation est suffisamment criante et si la raison et l'intérêt des esprits, à l'école confiés, prévalent.

« Tolérance et relativisme sont des traits marquants des jeunes d'aujourd'hui. Beaucoup se sentent avant tout habitants de la terre. Un nouveau rapport au passé créateur de l'idée d'une France plurielle et ouverte aux autres leur permettrait peut-être de se découvrir ou de se redécouvrir Français. Notre société française est désormais multiculturelle : l'école doit forger ce projet et se donner les moyens intellectuels d'une éducation plurielle et tolérante sur le plan culturel, religieux, idéologique. »

Madeleine FABRE.

278-85

Autrement, n° 67, février 1985 : *l'école plus.* 385 pages.

Catalogue, avec adresses correspondantes, d'un certain nombre d'innovations dans des établissements d'enseignement variés, qui ont en commun l'idée que l'enfant se construit lui-même par son activité, où l'affectif joue un rôle essentiel. Leur projet c'est donc de ne pas se contenter de transmettre des connaissances, en s'adressant au seul intellect, mais de viser à l'épanouissement de chaque enfant, à sa socialisation, à sa responsabilisation, pouvant aller jusqu'à l'autogestion. Le moyen préconisé, c'est un décloisonnement, à l'intérieur de l'école, mais aussi entre l'école et la cité, et même entre établissements scolaires.

Décloisonnement, c'est-à-dire équipes pédagogiques, petites unités, péd gogie différenciée, transformation de l'espace scolaire. C'est-à-dire aussi lar participation des parents, découverte des différences et des richesses inte culturelles ; c'est-à-dire enfin ouverture sur le monde du travail, l'inform tique, mais aussi presse, radio, TV, vidéo, théâtre, arts plastiques.

Un chapitre est réservé à l'innovation en matière de lecture.

Foisonnement utopique ? Mais aussi mine d'idées pour l'enseignant c pour le militant parent d'élève.

M.L.F.

Michel SEGUIER. **279-8**

MOBILISATIONS POPULAIRES — EDUCATION MOBILISANTE.

Paris, *L'Harmattan*, coll. Document de Travail INODEP/7, 1982, 182 pages

Ce livre se présente comme un document de travail rassemblant autou du thème de la mobilisation populaire et de l'action mobilisante, les résulta de la réflexion de groupes très divers (près de 40 contributions), provena pour la plupart d'Amérique Latine et datant en gros des années 77 à 8 ainsi que quelques contributions individuelles sur ce thème.

Ces réflexions, nées de l'expérience vécue, ont été regroupées en tro grands chapitres :

1) Les mobilisations populaires, les domaines des luttes populaires, l obstacles et les problèmes relatifs à la psychologie collective dans la mobi sation.

2) Les organisations populaires, leurs objectifs, leurs stratégies et le efficacité.

3) La question de l'éducation en vue d'une mobilisation populaire, s liens avec les organisations et sa stratégie.

L'ouvrage se conclut par un ensemble de questions proposées à ceu qui sont engagés dans des projets de mobilisation, d'organisation ou d'éd cation populaire, pour les aider à évaluer leur propre action.

Un instrument de travail utile pour ceux (hommes ou groupes) qui ve lent découvrir et comprendre les luttes populaires en Amérique Latine et q se posent des questions sur leur engagement, même dans un contexte soci politique et culturel différent.

Christian DELORD.

Médecines - Hygiène

Paul TOURNIER. **280-**

VIVRE A L'ECOUTE. Cinquante années de la médecine de la personne.

Préface de Ch. Piguet.

Le Mont-sur-Lausanne, *Ed. de Caux*, 1984, 126 pages.

Ces différents textes que Ch. Piguet présente avec beaucoup de bonhe jalonnent la vie prodigieusement active du psychiatre genevois, particuliè

ment connu et respecté aux USA par sa conception novatrice de la médecine qui s'adresse à la personne comme à un tout dont il cherche à retrouver le sens.

Alors que la médecine devient de plus en plus technique, fractionnée en maints secteurs spécialisés, le Dr. T. y réintroduit la relation personnelle qu'il porte à son plus haut niveau, permettant ainsi au malade d'extérioriser son drame intime si souvent un des facteurs profonds de sa maladie.

On ne peut nier l'impact que les Groupes d'Oxford (mouvement religieux créé par l'Américain Frank Buchman) exercèrent sur le comportement du jeune médecin d'alors : ils débloquèrent sa réserve inhibitrice, lui enseignant l'usage d'un langage dont la sincérité devait devenir le premier atout d'une thérapeutique efficace. « On ne s'engage personnellement, nous dit-il, que quand on parle de sa vie personnelle l'un à l'égard de l'autre. »

A travers de brefs éclairages, Ch. P. nous restitue l'homme plus encore que le savant, avec ce qu'il a d'essentiel, d'original, qu'il nous livre en peu de mots.

Ismène OLIVIER.

Michel AUBIN et Philippe PICARD. **281-85**

LE MÉDECIN, LE MALADE ET L'HOMÉOPATHIE — une autre façon de se soigner.

Paris, *Maloine,* 1982, 253 pages.

Les auteurs, qui pratiquent l'homéopathie l'un et l'autre depuis plus de quinze ans, présentent cet ouvrage comme un témoignage du fait homéopathique. Ils veulent, sans esprit polémique et sans triomphalisme défendre une pratique médicale qu'ils estiment simple et rigoureuse dans son enseignement et ses applications. Pour commencer, les auteurs évoquent les problèmes que rencontrent en général tous les médecins dans la rencontre de la maladie et des malades. Puis c'est le témoignage personnel d'un médecin généraliste devenu homéopathe après plusieurs années de médecine classique. Ensuite, après avoir présenté les bases de l'homéopathie, thérapeutique et conception médicale qui viennent compléter l'approche classique du malade et de la maladie, les auteurs se penchent sur ses aspects pratiques et répondent aux critiques souvent formulées à l'encontre de cette pratique. L'ouvrage s'achève sur une série de conseils à ceux qui souhaitent prendre en charge leur santé et se soigner par cette méthode. Un glossaire complète le texte.

Un livre simple et clair qui s'avère être une introduction sérieuse et bien informée à l'homéopathie.

Christian DELORD.

Dr Sylvain FAUST. **282-85**

L'ACUPUNCTURE, MÉDECINE OCCIDENTALE ?

Paris, *Epi,* 1983, 140 pages.

Présentation de l'acupuncture aux médecins non acupuncteurs et au public en général : quel usage pouvons-nous faire de l'acupuncture, nous occidentaux ?

L'A. confronte la théorie traditionnelle chinoise, les expériences occidentales actuelles, la pratique thérapeutique quotidienne, et illustre son propo du récit de nombreuses expériences cliniques.

Il insiste sur le fait que la théorie de la médecine chinoise repose su des intuitions étonnantes : certaines sont encore totalement inexpliquées (le points, les méridiens, le Inn et le Iang) ; d'autres sont en cours de vérifica tion : la chronobiologie, les notions de terrain, d'énergie ancestrale, d maladie psychosomatique, la possibilité d'agir sur les organes en agissant su la peau, et de stimuler la production d'endorphines (substances analogues la morphine et secrétées par le cerveau) par la piqûre de certains points.

Cette théorie, expliquée ou non, se révèle *réellement efficace* pour l traitement d'un certain nombre de maladies (liste avec quelques exemple développés, pp. 43 à 80) et « restituer à l'organisme la possibilité de fonc tionner harmonieusement » (p. 134).

A. RICHARD.

Georges VIGARELLO. 283-8

LE PROPRE ET LE SALE ; l'hygiène du corps depuis le Moyen Age.

Paris, *Le Seuil,* coll. « L'univers historique », 1985, 284 p. P. 95.

A côté de l'histoire de l'attitude de nos ancêtres face à la naissanc la maladie, l'argent, la mort etc., une étude face à leur hygiène corporel a sa place. Le travail de l'A. arrive donc à son heure, qui fait justice c quelques idées fausses. Non, il n'y a pas au Grand Siècle de régression c la propreté parce qu'il n'y a plus (ou très peu) d'établissements de bain dans les villes, comme au Moyen Age. La notion de propreté s'est déplace et transformée. Si on ne se lave plus dans les bains publics, d'ailleurs m famés, ou chez soi, c'est parce que l'on croit que les maladies pénètrent p les pores dilatés ! Mais on n'en veille pas moins à être propre : le linge c corps toujours très apparent est d'un blanc impeccable, comme les cheveu le visage et les mains, qui pour cela sont abondamment poudrés. Cependa au milieu du XVIIIe siècle, en même temps que l'on attribue au bain fro une stimulation des défenses de l'organisme, on pense que la crasse empêch la sueur de sortir, cause d'empoisonnement de l'organisme. Pragmatism renforcé par Pasteur, un siècle plus tard. D'où, des entreprises de bains domicile, et plus tard de construction de salles de bains, ce qui oblige vill et villages à revoir leurs adductions d'eau ; mais cette utilisation de l'ea coûtant fort cher, la propreté tend à devenir une affaire de luxe, donc po riches ! C'est alors que l'on invente dans les... casernes et les prisons, p économie d'eau et de temps, les douches. La propreté cesse de devenir u affaire de riches, et fait même que chez les pauvres « elle est un signe moralité » !, en même temps que, l'exiguïté des appartements aidant, la sal de bains cède la place au « coin-douche ».

Amusante et facile à lire, cette histoire de la propreté est un témoigna de plus de cette tendance heureuse à l'égalitarisme de nos façons de vivre.

Guy Jean ARCHÉ.

Histoire - Politique - Société

Moses I. FINLEY. **284-85**

L'INVENTION DE LA POLITIQUE. Démocratie et politique en Grèce et dans la Rome républicaine.

Paris, *Flammarion,* 1985, 217 pages.

La politique, pour M.I. Finley est limitée aux Etats « où les décisions *contraignantes* sont prises après débat et discussion et finalement par un vote... » mais ne sont en aucun cas uniquement consultatives. C'est sous cette forme qu'elle a été inventée en Grèce et séparément par les Etrusques et/ou les Romains. Elle peut donc exister aussi bien dans les oligarchies que dans les démocraties. De plus, dans les Cités-Etats grecques, la démocratie, là où elle règne, et contrairement à une opinion tenace, ne se confond nullement avec un régime électif ou représentatif. Si les femmes, les esclaves, les étrangers, sont exclus de la citoyenneté, tout citoyen peut assister à l'Assemblée et y prendre la parole, alors que les charges (y compris celle de stratège) sont pour la plupart attribuées au sort et pour un an seulement. Au delà de ce niveau, les inégalités, le clivage entre riches et pauvres demeurent. A titre d'exemple — et concernant un problème social capital dans toute société agraire — cette clause du serment prononcé par les jurés athéniens : (désignés par le sort) : « Je ne permettrai pas l'abolition des dettes privées ou la redistribution des terres ou des maisons appartenant à des Athéniens ». Mais ce front commun des possédants, sanctionné par la loi, n'effaçait pas les rivalités internes à ce groupe. « Ceux-ci se trouvaient (donc) contraints non seulement de manœuvrer entre eux, mais aussi de manœuvrer de façon à s'assurer le soutien populaire à différentes fins. C'est cela la politique. » « C'était (aussi) le prix à payer pour que fonctionne le système de la Cité-Etat avec sa composante de participation populaire. »

Malgré de similitudes formelles et de fond communs à toutes les sociétés de l'âge classique à faible progrès technique — manque de terres, menaces permanentes de disette, endettement paysan, émigration et colonisation, rôle endémique de la guerre — tout autres paraissent l'évolution et l'esprit de Rome où, pour F. « la conviction qu'il faut obéir à ceux qui ont le pouvoir faisait si intimement partie de la mentalité du citoyen romain ordinaire qu'elle se retrouvait dans son comportement politique explicite ».

Riche au point de défier toute tentative de résumé, cet ouvrage d'un des meilleurs connaisseurs de l'antiquité gréco-romaine est parfaitement accessible au non-spécialiste à qui il offre le plaisir à la fois d'apprendre ce qu'il ne savait pas, et de redécouvrir sous un jour nouveau ce qu'il croyait savoir déjà ainsi que le plaisir non moins grand de goûter la démarche prudente de l'érudit dans l'utilisation des sources, la netteté du dessin dans leur interprétation, et la vigueur incisive d'un tempérament de combattant.

C. CONSTANT.

286-8

LA FRANCE D'ANCIEN RÉGIME ; Etudes réunies en l'honneur de Pier-re Goubert.

Toulouse, *Privat/Sté de Démographie historique*, 1984, 2 vol., in-4°, ensem-ble, 737 pages.

Le titre de ce recueil ne doit pas tromper ; il ne s'agit pas d'un ouvrag traitant de la France sous l'Ancien Régime ; mais d'un *Festschrift* à l'appro-che des 70 ans de M. Goubert, composé de plus de soixante articles san nul rapport entre eux, selon la coutume des recueils conçus en tant qu *Festschrift* ou *Denkschrift*. Ils sont intéressants mais ne forment pas du tou un ensemble cohérent.

Une seule de ces nombreuses contributions (T. II, pp. 597-603) concern l'histoire protestante : Jean-Pierre Poussou (Bordeaux III) : *Une Richesse e Friche, les Registres de Réhabilitation des Mariages non-catholiques* [aprè l'Edit de 1787] : *l'exemple des Protestants bordelais à la veille de la Révo-lution*. Ces registres (aux archives communales de Bordeaux) n'avaient ja-mais encore été étudiés de près ; ils permettent de conclure que ces déclara-tions de mariages [anciens] s'étalèrent sur un an et demi (fin fév. 1789-fi sept. 1790) et qu'elles présentent un déficit appréciable (entre 1/5 et 1/ par rapport aux registres de mariages des pasteurs, qui ont également échapp à la destruction. Bref, l'on avait notamment Rabaut-Dupui en 1806) fort-ment exagéré l'ardeur des protestants à faire la déclaration qui officialisera leur mariage. J.-P. Poussou indique aussi des cas nombreux de mariag légal (« catholique ») jusqu'à 1780 chez les négociants bordelais.

Citons aussi, de P. Goubert lui-même, une très intéressante note auto-biographique (t. I, pp. 9-13).

Et d'E. Le Roy Ladurie une note concernant la Régence de Philippe d'O-léans (t. II, pp. 401-413) : réhabilitation (modérée) d'un temps fort décri

D.R.

287-8

287bis-8

LOS PSALMES DE DAVID metuts en rima bernesa
per Arnaud de SALETTE, ministre.

Orthez (64300), *Editions Per Noste,*, 1983, LIII + 289 pages. P. 110.

ARNAUD DE SALETTE ET SON TEMPS : Le Béarn sous Jeanne d'Albr

Actes du Colloque International d'Orthez (16, 17 et 18 février 1983).

Orthez (64300), *Editions Per Noste,* 1984, VIII + 384 pages. P. 150.

Faisant litière du latin et des « patois », la Réforme en France ne s'e exprimée qu'en français : Calvin, « Grand écrivain français », Clément M rot, etc... Voici deux ouvrages qui mettent à mal ce cliché jacobin qui tran figure une histoire de violence et d'oppression en une marche libératrice da un consensus chauvin, négateur des différences. (Sur cette dernière assertic

cf. J.O. : séance du 21 avril 1982 à l'Assemblée Nationale : difficile de faire mieux !).

En 1583, Louis Rabier, imprimeur de l'Université Réformée d'Orthez (Béarn), publie un psautier en langue béarnaise, œuvre du pasteur Arnaud de Salette (c. 1540 — ?). Outre les 150 psaumes notés, ce volume de 280 feuillets contient la liturgie, la forme d'administrer les sacrements, les catéchismes de Calvin et de Th. de Bèze, diverses prières, etc... bref, les fidèles disposent dans leur langue d'un livre de culte complet. Si les mélodies reproduisent à l'identique celles du psautier de Genève (1562), le texte, en revanche, est l'œuvre originale d'un grand poète, d'un hébraïsant et non une adaptation des strophes de C. Marot et Th. de Bèze.

La langue d'A. de S., tout à fait remarquable par sa richesse, sa souplesse et la maîtrise souveraine du poète, demeure d'une jeunesse, d'une fraîcheur étonnantes en dépit de quelques archaïsmes. Homme de la Renaissance, l'auteur n'ignore rien de la magie qui naît de la rencontre musique-poésie et sur ce registre également, il œuvre en maître : les mélodies de nos psaumes ressortissent au genre monodique (Qui s'en souvient encore ?) dans lequel son et rythme n'ont d'autre finalité que de permettre de « vaquer au sens spirituel des paroles » (Calvin). De ce point de vue, le psautier béarnais sonne avec une authenticité prenante : paroles et musique, rythme oratoire et accent mélodique réalisent une fusion géniale, expressive au plus haut degré.

Voici un grand oubli réparé et, en cette année d'un douloureux tricentenaire, il est bon de redécouvrir un passé trop longtemps occulté. « L'espérance ne trompe point... » (Rom. 5,5) : c'est peut-être ce qui frappe le plus à la lecture des actes de ce colloque d'Orthez, riche de promesses futures, actes dans lesquels un lecteur attentif déchiffrera en filigrane que : « C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même dans sa culture et dans sa langue, si l'on nie son droit à la différence ». Sujet toujours d'actualité.

N.K. Bourthoule.

288-85

HISTOIRE DE MONTPELLIER. Préf. par G. Cholvy.
Toulouse, *Privat,* 1984, 438 pages + 16 pl. P. 238.

Le nom de Montpellier apparaît dans un texte en 985. Un siècle après, la ville, ceinte de remparts, brave les plus puissants. Ce beau livre retrace les mille ans d'histoire de la ville de M. Introduit par G. Cholvy, il a été rédigé par 12 universitaires, la plupart professeurs à l'Université P. Valéry de Montpellier.

Ses 11 chapitres racontent l'histoire de la ville et savent évoquer ses aspects attachants, son pittoresque, ses transformations mais aussi ses mentalités, son évolution sociale et religieuse.

Cette capitale provinciale, cette grande cité administrative, a toujours été une ville universitaire et après la Révolution, qui y favorisa la montée de quelques grosses fortunes surtout parmi les familles protestantes qui firent l'acquisition de grands domaines plantés en vigne, elle devint une capitale

viticole... Mais quel est l'avenir de cette ville qui manque de structures indu
trielles et que menacent toujours les dangers de la monoculture ? Telle e
la question que se posent les auteurs de ce livre intéressant et attachant q
constitue un excellent instrument d'étude et qu'accompagnent indications b
bliographiques, index et chronologie.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Elisabeth BADINTER. **289-**

LES « REMONTRANCES » DE MALESHERBES 1771-1775.

Paris, *Flammarion,* coll. « champs », 1985, 285 pages.

E.B. est captivée par la figure de Malesherbes, qui domine la vie int
lectuelle et politique des 45 dernières années de l'Ancien Régime : il f
« Directeur de la Librairie » de 1750 à 1763 et soutint *l'Encyclopédie* ; il f
l'ami de J.-J. Rousseau, puis ministre de Louis XVI. Pour le rendre prése
aujourd'hui, elle a choisi la voie la plus directe : éditer des textes de l
précédés d'une chronologie, d'un bref portrait, puis d'un exposé de 177
qui situe historiquement les « Remontrances », explicite leurs termes et le
portée. A propos de la Cour des Aides, c'est toute l administration des imp
et les principes mêmes du gouvernement, les vices de l'administration fra
çaise (centralisme, secret, anonymat) qui sont dévoilés, par Maleshert
lui-même. Malesherbes par lui-même, c'est le projet pédagogique de ce
édition critique qui mérite une grande diffusion.

Le profit pour le lecteur n'est pas seulement le savoir de l'A., q
actualise et éclaire les rouages de l'ancienne France. Ce livre permet d'a
procher une personnalité exemplaire. Quand il écrit ses « Remontrances »,
1771 à 1774, il est exilé, en disgrâce. Mais il reprend du service après la mo
de Louis XV et c'est lui qui, après dix ans d'enquête et d'efforts fait abou
l'Edit de Tolérance de 1787 qui met fin à la centenaire persécution des pr
testants. C'est lui aussi qui, au lieu de s'exiler, à la Révolution, revint
Paris pour être l'avocat de Louis XVI, ce qui lui coûta la vie, à lui et à
famille.

Madeleine FABRE.

Michel HELLER. **290-**

« LA MACHINE ET LES ROUAGES » : La formation de l'homme sov
tique.

Paris, *Calmann-Lévy,* coll. « Liberté de l'Esprit », 1985, 330 pages. P. 90

L'auteur, né en URSS en1922, a émigré en France en 1969. Il enseig
à la Sorbonne. Son propos est de présenter la formation de « L'homo sov
ticus », depuis la Révolution de 1917.

Il montre, citations de textes politiques, de journaux, de romans sov
tiques à l appui, comment se met en place un système qui a pour but
maintenir l'être humain dans un état tel que la liberté même lui soit en h

eur. Les procédés sont connus : emprise de l'Etat à travers tous les rouages du système social (enseignement, famille, travail, Parti, etc...).

Le seul danger pour le système, écrit l'auteur, serait une contamination de l'extérieur par le développement des techniques d'information (satellites de communication, par exemple). En conséquence « l'anéantissement du monde extérieur est une condition sine qua non de la victoire définitive sur l'homme » (p. 314). Mais « est-il possible, oui ou non, de transformer l'homme ? » se demande en conclusion l'auteur ?

Pour quiconque ignore tout de la société soviétique et de son fonctionnement, il faut recommander la lecture de cet ouvrage clair, synthétique, bien écrit, émaillé d'anecdotes autant que d'analyse et qui tente de tenir en bride un anti-soviétique primaire.

Claudette MARQUET.

291-85

Collectif : AFGHANISTAN : La colonisation impossible.
Paris, *Le Cerf,* 1984, 274 pages. P. 70.

Ce livre n'a pas pour objet de décrire la résistance à l'occupation soviétique menée depuis 1979 par 10 millions d'Afghans, mais bien plutôt de l'expliquer en faisant connaître un pays à peu près ignoré chez nous jusqu'en 1970 et depuis connu seulement par quelques guides d'usage touristique.

A cette fin, il a été fait appel à plusieurs auteurs spécialistes de ce pays et qui ont en commun une profonde sympathie pour les populations d'Afghanistan.

A une étude géographique du pays, fait suite une description des peuples qui l'habitent et qui appartiennent aux ethnies les plus diverses : une majorité de « Pachtouns », des peuples d'origine persane ou turque. Un troisième chapitre décrit les divers types de sociétés : nomades, sédentaires, villageoises ou citadines, mais partageant le même idéal d'égalité et d'autonomie. Enfin le quatrième chapitre insiste sur le grand élément qui unira ces pays, leur appartenance à l'Islam et nous verrons par la suite que les Islamistes seront les piliers de la résistance à la Russie. Avec l'étude historique du pays, nous assistons à la fin du 19e siècle à l'émergence d'un Etat Afghan indépendant et aux trois guerres anglo-afghanes qui se terminèrent par l'échec de l'Angleterre qui dut reconnaître l'indépendance de l'Etat.

Par la suite, les difficultés économiques y favorisèrent le développement du communisme et l'influence de l'URSS qui possède 2.000 km de frontières communes avec l'Afghanistan.

Le récit de la prise de pouvoir par les communistes fait l'objet d'une étude précise et impressionnante et explique bien ensuite les mobiles de la Résistance : essentiellement une réforme agraire qui révolta les paysans respectueux de leurs « notables » et une politique hostile à l'Islam inacceptable dans ce pays.

Dans un dernier chapitre, l'A. analyse les caractères et l'évolution de la Résistance afghane : ce peuple, malgré des souffrances effroyables, est décidé à résister aussi longtemps qu'il le pourra et à rejeter non seulement l'en-

vahisseur étranger mais aussi l'idéologie et la civilisation qu'il veut lui i poser.

Il nous paraît souhaitable, pour soutenir le peuple Afghan dans lutte héroïque, de nous tenir bien informés. Cet ouvrage collectif nous donne les moyens.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Jacques SEMELIN. **292-**

POUR SORTIR DE LA VIOLENCE.

Paris, *Les Editions Ouvrières,* 1983, 200 pages. P. 59.

A une époque où le recours à la violence peut déboucher sur la fin la politique et la fin de l'homme, il est urgent de se demander s'il existe u alternative à la violence. Est-il possible de substituer à la violence une au conception de la force pour résoudre les conflits de l'histoire ?

C'est à ces questions que J.S. (psychosociologue, rédacteur en chef de revue Alternatives non violentes) tente de répondre dans cet ouvrage. M nos conditionnements sont tels dans ce domaine que nous sommes, se l'auteur, appelés à une véritable révolution copernicienne dans notre faç de concevoir la défense.

Son hypothèse est que la non-violence, loin d'être un « moralisme do cereux », rassemble des mécanismes de contrôle et d'endiguement effica de la violence.

L'ouvrage consiste donc à vérifier cette hypothèse, en brossant un bleau des principales théories de la violence à travers le regard des scien humaines, et en montrant, exemples concrets tirés de l'histoire à l appui, q la non-violence, combativité active et non passivité, peut constituer une vé table stratégie, une méthode valable de gestion des conflits.

Ainsi l'auteur se réfère-t-il entre autres aux travaux de Lorenz, From Freud, Fornari, Girard, et aux expériences vécues de Gandhi, M.L. Ki Bettelheim, mais aussi d'autres groupes (paysans du Larzac, Solidarnosc. d'une part pour définir la violence et dire d'où elle vient, d'autre part po montrer que la non-violence n'est en rien une utopie romantique, mais bi une forme de résistance efficace face à un adversaire déterminé au pire.

La non-violence, pas seulement une disposition d'esprit, ou une mora mais une action qui suppose une organisation réfléchie, une action qui d conquérir son droit de cité car elle peut aujourd'hui aider les homme conserver ou à conquérir leurs droits sans courir à leur perte (le suic nucléaire).

Au moment où tant de contresens sont commis à propos de la non-v lence, cet ouvrage, écrit dans un langage clair, ne peut que stimuler heur sement la réflexion sur ce thème.

Christian DELORD.

Guy Sorman. 293-85

LA SOLUTION LIBÉRALE.

Paris, *Fayard,* 1984, 285 pages. P. 75.

Là où le socialisme s'effondre peut surgir, se nourrissant de ses restes, le nationalisme. Dans ce contexte, la solution libérale exprime le refus de l'un et de l'autre. Elle se propose comme une non-planification du bonheur, le postulat étant qu'une société est le produit de ses actes et non de ses décisions et que, comme les abeilles construisent la ruche sans comprendre ce qu'elles font, un ordre spontané naît des intitiatives accumulées.

L'A. procède par exemples, saisis sur le vif au cours de nombreux voyages, aux U.S.A., au Japon, en Angleterre, en Allemagne, etc. Ils font voir comment ici ou là se produisent des structures de liberté et d'efficacité, là, toujours, où l Etat a reculé. Pour que l'Etat recule et que la croissance se fasse sans lui, il faut la stabilité monétaire et une société de libre choix où tout devient entreprise, même l'école, même la santé, même les prisons. La chiquenaude initiale de ce monde nouveau, c'est la révolte fiscale.

Que quelque chose de cela apparaisse dans la gestion des gouvernements actuels, plus proches les uns des autres qu'il n'y paraît en dépit de leurs discours contraires, c'est évident. Que le libéralisme ainsi compris assure toujours la justice, l'A. en est convaincu. On voudrait l'être. Beaucoup de convergences se produisent vers des pratiques de social-démocratie. Ereur ! dit l'A. La vérité est dans une conversion absolue à la solution du total libéralisme ainsi repensé. Même si vous n'y êtes pas disposé, lisez ce livre, questionnement nécessaire. Je ne serais pas étonné au demeurant qu'il se trouve quelque part sur le bureau de notre Premier Ministre.

H. Hofer.

Critique littéraire - Littérature - Arts

René Gallet. 294-85

G.M. HOPKINS OU L'EXCÈS DE PRÉSENCE.

Paris, *FAC éditions,* coll. « Avec », 1984, 222 pages.

Etude de critique littéraire, le travail du professeur Gallet (de l'Université de Caen) nous introduit à l'élaboration poétique et à l'esthétique du jésuite britannique G.M. Hopkins (disciple de Newman), en particulier à sa relation à la musique d'Henry Purcell. L'auteur s'attache à montrer qu'il n'y a pas eu entrave de la vocation poétique due à la vocation religieuse, que l'art de G.M.H. est très contrôlé, travaillé ; le refus d'exprimer l'ineffable en est la limite et le sous-entendu. Cependant, que la souffrance d'être « étranger », rejeté, et malheureux de former des adversaires, alors qu'il enseigne dans un collège de son ordre à Dublin ait contribué à son œuvre, laisse perplexe. Les

spécialistes auront là une recherche fouillée et une approche humaine d'u auteur peu aisé. Plusieurs chapitres sont destinés aux non spécialistes, et le citations sont traduites en français. L'édition est claire et soignée.

J.-M. LÉONARD.

Marthe ROBERT. **295-8**

SEUL, COMME FRANZ KAFKA.

Paris, *Calmann-Lévy*, coll. « Diaspora », rééd. 1985, 257 pages. P. 70.

Nul ne connaît l'œuvre de Kafka mieux que M.R. Elle l'a souvent tra duite, explorée, méditée. Pour l'essai que voici, elle a choisi un thème : l solitude de Kafka, qu'il a dite et redite dans ses lettres, ses journaux et se fictions ; cette recherche intrinsèque parvient ainsi à une grande rigueur. L solitude de F. Kafka a été vécue comme un manque de convivialité, ma surtout comme l'impossibilité d'une identification à un groupe culturel, à un Loi. Juif, sujet autrichien, pragois, élevé dans la langue allemande, il n' ni langue maternelle, ni image paternelle dans ce milieu occidentalisé qui n lui transmet de la Loi que de quoi nourrir un formidable sentiment de culpa bilité. La rencontre d'un groupe de théâtre yddish l'incite à apprendre l'hé breu, mais ne résoud pas le problème majeur ; pratiquant une restrictio éthique des besoins alimentaires et sexuels, il refuse tout accommmodemen et s'enferme dans un régime mortifère : le seul accomplissement possibl c'est l'écriture dans une langue neutre, l'allemand administratif. Les écri de Kafka confrontés les uns aux autres décrivent avec « une fantaisie exacte les épreuves d'un moi dissocié sans aucune complaisance romantique n surréaliste. Elle décrit à sa façon le siècle de l'holocauste, la mise en questio des valeurs humaines. M.R. excelle à montrer comment, indemne de tou bavardage idéologique, elle donne au rêve la cohérence du réel.

Françoise BURGELIN.

Joyce Carol OATES. **296-8**

LA LÉGENDE DE BLOODSMOOR.

Traduit de l'américain par A. Rabinovitch.

Paris, *Stock*, coll. « Nouveau cabinet cosmopolite », 1985 (USA 1982), 498 pa ges. P. 118.

J.C.O. est une écrivain américaine prolixe, puisqu'elle a déjà écrit plu d'une dizaine de romans. *La légende de Bloodsmoor*, se situe à la fin d XIXe siècle, et nous conte l'histoire étrange et envoûtante d'une famille d Etats du Sud, par la voix d'une vieille fille prude que les exploits et forfai de ses héroïnes laissent songeuse. En effet, les cinq filles de la famille Zin élevées dans la plus stricte éducation — comme il convient aux jeunes fill de leur rang — pour leur faire contracter de bons mariages, se trouvent d fait engagées dans des destins tumultueux.

La plus jeune sœur, Deirdre, une orpheline adoptée par le couple Zinn, mais rejetée par les sœurs qui ne souhaitent pas voir une intruse se mêler de leurs prérogatives, est enlevée à 16 ans par un mystérieux ballon noir, un jour de fête. Le scandale secoue de nouveau la famille quand on s'aperçoit que l'aînée, Constance Philippa, a disparu sans laisser de traces la nuit de ses noces, en se substituant à son mannequin malicieusement camouflé dans le lit nuptial. Puis, c'est la joyeuse Malvinia qui s'enfuit avec un acteur pour devenir une grande vedette des théâtres mondains.

Autant de drame qui ébranle la famille Zinn. M. Zinn, cependant, ne perd pas la tête, et poursuit ses inlassables inventions mécaniques et techniques qu'il n'arrive jamais à commercialiser, sauf quand il se tournera vers les instruments répondant aux exigences de son temps, tels que la chaise électrique. Dans son atelier, il est secondé par sa fille Samantha, la seule qui comprenne et partage sa passion. Mais il reste tellement préoccupé par ses recherches qu'il ne s'aperçoit pas de l'amour naissant entre Samantha et son assistant (un homme dont les origines ne sont pas clairement définies) ; union qui ne peut satisfaire en aucun cas la bienséance de son époque. Le couple est donc contraint de disparaître. Seule Octavia, la sœur sage et dévouée, se marie avec l'homme qui lui a été désigné, un homme austère et pervers qui mourra dans ses bras, lors d'une étreinte conjugale. Elle ne sera pourtant pas épargnée par la vie ; la mort tragique de deux de ses enfants frappera cruellement son âme charitable. Dans son manoir, elle lit en cachette des revues qui parlent des miracles d'un médium de grand renom, « Deirdre des Ombres », sous les traits duquel elle reconnaît aisément sa sœur. Elle suit également les glorioles et les éclats de l'actrice Malvinia, son autre sœur honnie.

Et le livre s'achève par un grand coup de théâtre : la lecture du testament de vieille tante Edwina, qui laissera lecteurs et personnages ébahis, lorsque les cinq sœurs se trouveront de nouveau réunies.

A travers ces cinq destins, c'est l'Amérique « fin de siècle » qui nous est présentée avec, en trame de fond, les grandes querelles entre chrétiens bien-pensants et amateurs de spiritisme, darwinistes convaincus et conservateurs acharnés, abolitionnistes engagés et aristocrates invétérés. Mais c'est aussi un portrait juteux et saisissant de la condition féminine de cette époque.

Pourquoi écrire de tels romans ? L'A. répondait récemment à une enquête : « pour modifier, même de manière infime, la conscience de notre ère (...), pour communiquer intimement avec l'individu (...), parce que c'est un moyen d'établir un dialogue avec notre être le plus secret et le plus inconnu. (Cf. *Libération*, n° spécial, mars 85.)

Isabelle WAGNER.

Chaïm POTOK. **297-85**

L'ELU.

Traduit de l'américain par J. Bloch-Michel.

Paris, *Calmann-Lévy*, rééd. 1985, 309 pages. P.89.

La réédition de ce roman déjà recensé par le Bulletin, est l'histoire d'une amitié entre deux jeunes intellectuels juifs particulièrement doués que rappro-

chent leurs exigences dans le domaine de la vie spirituelle et dans la recherch de la vérité ; mais, bien que Juifs tous les deux, ils sont élevés de faço très différente : Danny est le fils d'un rabbin hassidique, professeur dan une école ou « Yeshiva » de Brooklyn, qui porte la barbe et les papillot et impose une discipline sévère appuyée sur le respect des traditions. Pou lui le critère de la perfection intellectuelle repose sur l'étude du Talmu et la virtuosité de ses élèves dans les commentaires des textes. Reuven, a contraire, vit seul auprès d'un père fragile et affectueux, rabbin et profe seur lui aussi dans le même quartier de New-York. Ses idées sont libérale Il désire délivrer ses élèves de la mentalité du ghetto.

Le livre débute avec la compétition de ces écoliers de tendances diff rentes sur un terrain de base-ball. Danny blesse cruellement Reuven à l'œ Le roman décrit alors dans des pages superbes les relations qui s'établisse entre les deux jeunes enfants à travers les visites de Danny à l'hôpital, s remords, la révélation des affinités profondes qui le lieront à Reuven po la vie.

Leurs études se poursuivent dans les mêmes milieux pendant la secon guerre mondiale. Nous partageons la douleur de ces familles juives à la no velle de l'extermination des Juifs dans les camps, mais si le père de Reuv s'engage avec passion dans le Sionisme, le père de Danny rejette ce mouv ment. « La signification de la mort de 6 millions de Juifs, je la trouve da la volonté de Dieu. Je ne la trouve pas dans un Etat juif qui ne suit p Dieu et sa Torah », et nous atteignons au sommet du livre lorsque celui- s'explique sur le silence oppressant qu'il avait établi entre lui et son fi « Il souffrait et apprenait à écouter la souffrance des autres. Dans le silen qui s'était établi entre nous, il commençait à entendre pleurer le monde ».

Ce beau livre nous touche et nous « instruit » comme les romans préc dents de C.P. Je pense tout particulièrement à *Je m'appelle Asher Leu.*

Marie Deloche de Noyelle.

Chaïm Potok. **298-**

LE LIVRE DES LUMIÈRES. Trad. de l'américain par Y. Métral et N. P ler.

Paris, *Buchet-Chastel,* 1985, 397 pages. P. 100.

Le livre des lumières pose d'autres problèmes que *L'élu* et se situe à u époque plus récente mais le canevas en est assez semblable : il décrit enco l'amitié entre deux jeunes garçons : Gershan Loran, jeune rabbin étudia en cabbale dont les parents sont morts en Israël et qui cherche péniblem le sens de sa vie et Arthur Leiden, fils d'un grand physicien, garçon doué charmant mais dont le comportement est étrange, en fait il est hanté par sentiment de la faute commise par son père qui a contribué à la création la bombe atomique.

La personnalité de Loran s'affirme en Corée où il sert comme aumôn militaire. L'enfer de cette guerre sous un climat épuisant est évoqué par l' de façon saisissante. A. Leiden rejoint son ami en Corée et part avec lui po

: Japon afin de faire un pèlerinage à Hiroshima. Il ne le supporte pas et ıeurt peu après.

Loren, au contraire, trouve dans sa foi, qui s'accompagne de visions ıystiques décrites avec une force et une poésie superbes, le courage de ıtter contre le Mal et tant de souffrances qui paraissent injustifiées. « Ce ui compte, lui dit l'un de ses maîtres, c'est que nous soyons prêts à faire uelque chose de la seule chose qui nous reste : nous-mêmes ».

Et le rabbin Loren partit pour Jérusalem.

La personnalité de l'A., rabbin et jadis aumônier militaire en Corée omme son héros, contribue à expliquer l'émotion avec laquelle nous le sons.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

---

ean HAMBURGER. **299-85**

.E DIEU FOUDROYÉ. Préface de Jean-Louis Barrault.

'aris, *Flammarion*, coll. « Théâtre », 1985, 104 pages. P. 49.

Le Professeur Hamburger, grand « technocrate » de la santé, aime à hilosopher sur son métier. A son actif, des essais mais aussi des œuvres de iction. La dernière, ce drame : pour avoir opéré des résurrections, Asclepios été foudroyé par Zeus. Prenant des libertés avec le mythe, l'A. imagine u'Asclepios a promis à Hermès, mandaté par Zeus à cet effet, de ne plus n faire. Cependant il sera changé en constellation du Serpent pour avoir essuscité Tyndare. Bien sûr, il ne s'agit là que d'un prétexte pour faire isserter les protagonistes sur le combat mené par la médecine contre sa rande ennemie : la mort. Pour sa fille, Hygie, comme pour le chœur ici éduit à deux personnages, un médecin de notre XXe siècle et son fils, la ıort est un scandale, « une injustice imposée aux humains, dont le destin evrait être de refuser le destin ». Pour Asclépios, « la médecine est une ébellion », et lorsque le rideau se baissera sur la scène finale l'Hippocrate ıoderne invitera « à découvrir les secrets d'Asclepios ».

Sartrienne dans son propos — il faut choisir, assumer ou refuser le estin —, giralducienne souvent dans son ton, il y a là une grande œuvre ui pose le problème des lois éternelles, mais comme le dit Hygie, qui « ne : sont que tant qu'on ne les a pas changées ».

Guy Jean ARCHÉ.

---

urgis BALTRUSAITIS. **300-85**

ANAMORPHOSES ou thaumaturgus opticus.

'aris, *Flammarion*, coll. « Idées et recherches, les perspectives dépravées », 1984, 223 pages, ill. P. 251.

De tous temps les artistes ont étudié les problèmes de perspective. Les namorphoses sont une représentation étirée, une projection de cette perspec-

tive, « un mécanisme de l'illusion optique et une philosophie de la réal fictive ».

Ce beau livre, imprimé de façon très soignée, retrace l'historique ces perspectives dilatées, apparues dès le XIVe siècle, il donne la descripti et l'explication de certains tableaux tels que la célèbre toile de Holbei « les Ambassadeurs », tout un chapitre sur des estampes chinoises et u analyse de différents traités de perspective ainsi que des textes d'auteu fascinés par cette technique.

Entre le XVIIe et le XIXe siècles ces perspectives difformes sont dépou lées de leur nature philosophique et symbolique, se poursuivent comme u curiosité scientifique, un divertissement optique. Exemple : les anamorph ses à miroir. Puis arrive le renouveau au XXe siècle, avec l'apparition d'a tres procédés : la photo, le cinéma jusqu'à l'ordinateur.

De nombreux peintre célèbres ont utilisés ce système : Léonard de Vin Holbein, Dürer, Salvador Dali, Trémois, Lujba etc.

Une quinzaine de reproductions en couleurs, de nombreux dessins, c quis et gravures complètent agréablement ce livre.

A. AUBANEL.

Thomas Dacosta KAUFMANN. **301**

L'ECOLE DE PRAGUE. La peinture à la cour de Rodolphe II.

Paris, *Flammarion,* coll. « Ecoles et mouvements de peinture », 1985, 332 ges, ill. P. 651.

Rodolphe II (1552-1612), empereur du Saint Empire romain germaniq roi de Hongrie et de Bohème, mécène et grand collectionneur d'art (il pos dait 3.000 tableaux) installe sa capitale à Prague. Des architectes, sculpteu orfèvres, peintres et même savants et astronomes travaillent pour Rod phe II dont le goût influence nombre de leurs œuvres.

Tout ce noyau d'artistes rayonne en Europe, tandis que d'autres vi nent de l'étranger attirés par ce foyer de création. Ces va-et-vient diffus ainsi à toute l'Europe cet art qui allait devenir Ecole de Prague.

Le texte de T.D. Kaufmann permet de comprendre le contexte d lequel a pris naissance ce style très particulier souvent appelé maniéris comment il s'est développé et pourquoi il a fait école et situe sa place d l'histoire de l'art. Il étudie aussi individuellement chaque peintre.

Ce livre contient des tableaux chronologiques, des index très bien f et surtout un catalogue d'une centaine de pages qui fait l inventaire de t les tableaux exécutés à la cour de Rodolphe II ; les copies et renseigneme des œuvres perdues sont mentionnés.

Avec ce nombre important d'informations, les cinquante reproducti en couleurs, les très abondantes reproductions en noir et blanc, ce livre présente une solide documentation sur cet art.

A. AUBANEL.

Otto RANK. **302-85**

L'ART ET L'ARTISTE. Créativité et développement de la personnalité. Traduit de l'américain par C. Louis Combet.

Paris, *Payot*, coll. « Science de l'homme », 1984, 328 pages. P. 150.

Cet ouvrage condense et complète les autres écrits de R. sur l'art. Psychanalyste dissident d'inspiration nietzschéenne, il exalte la volonté et le besoin de créer qui produit les œuvres d'art, mais aussi les mythologies, les religions et les institutions correspondantes. C'est donc « un raccourci d'histoire de la culture à travers les âges » qu'il présente ici, projet ambitieux où se manifeste sa prodigieuse érudition.

Parmi tous les sujets traités, on peut relever le passage du social à l'individuel, leur interaction et leurs conflits, étudiés d'abord entre la religion et l'art. Ainsi une croyance religieuse collective en l'immortalité aide à surmonter l'angoisse de la mort, relayée ensuite par l'immortalité conférée à l'artiste par son œuvre. De même le verbe divin et la puissance de la parole biblique seraient, selon lui, transposés par les poètes dans leurs propres créations. Des conflits se retrouvent à l'intérieur de l'art, notamment entre la forme, les règles à respecter pour communiquer et le désir d'exprimer sa pensée la plus subjective, ou encore entre l'art et l'artiste qui doit lui sacrifier sa vie. Retraçant l'histoire et la classification des arts, il dénonce l'individualisme excessif de l'art moderne qui aboutit à une critique que seuls une humanité supérieure, un « surhomme » pourront dépasser. Bien d'autres thèmes s'entrecroisent avec les précédents : art, jeu et destin, mythe et métaphore, beauté et vérité, art et névrose etc.

Cette abondance de problèmes nuit à l'argumentation, mais on trouve à chaque page une foule de suggestions qui rendent ce livre très vivant.

Simone THOLLON.

303-85

Coll. : OUVRIERS DE L'IMAGINAIRE (LES).

Préfacé par Fontaine D., Benoist D.

Evry-Corbeil : *Comité d'Etablissement SNECMA*, 1984, 40 pages, ill. P. 80.

...ou quand une entreprise favorise l'expression artistique de ses employés. La SNECMA (moteurs d'avions, 5000 salariés, haute technologie) a laissé l'imagination de ses tourneurs prendre le pouvoir. Cela a donné une surprenante exposition d'objets-cadeaux, conçus et assemblés à partir de pièces d'avion, de cables ou de boulons. Des danseuses, des gondoles, des porte-pipes ou des mobiles...

Etonnante réappropriation de la matière et du métier, par ceux qui tous les jours travaillent sous une totale contrainte d'abjectif et pour d'énormes séries, et qui ici parviennent à des créations totalement libres et chacune unique.

Jean-Paul MORLEY.

J. Pezeu-Massabuau. 304-

LA MAISON, ESPACE SOCIAL.

Paris, *PUF*, coll. « Espace et liberté », 1983, 252 pages. P. 165.

La maison est-elle principalement pour l'individu un abri contre l
agressions extérieures et celles de nos semblables, comme on le pense d'o
dinaire ? L'A. examine d'abord cette hypothèse. A l'aide d'une très ric
documentation, il compare l'habitat de pays très divers et étudie son évoluti
à travers les âges (tentes nomades, cases africaines, maisons japonaises, ch
noises, occidentales). Il en conclut que cet aspect n'est pas l'essentiel. Souve
inadaptée, la maison utilise mal les matériaux naturels à sa disposition, e
est bien le théâtre de la vie familiale, mais partout et toujours davanta
notre cadre nous est imposé par notre culture nationale. « Toute habitati
porte inscrite dans ses formes les valeurs techniques, religieuses, esthétiqu
spatiales propres à la collectivité et par le seul fait d'habiter, les enseig
en permanence à ses occupants « Là serait sa véritable fonction, sa « m
sion » même. Ce livre en cite maints exemples : rites collectifs des rep
du coucher, de la toilette, de l'hospitalité, évolution de l'habitat au 2
siècle vers la standardisation et l'uniformité (HLM, Grands ensembles). Seu
une minorité restreinte peut encore « rêver » d'une maison individuelle
d'un appartement personnalisé.

On lit avec grand plaisir cet ouvrage très attachant qui nous incite
nous poser des questions sur notre « espace social ».

Simone Thollon.

A travers les Revues..

reçues en avril 198

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AIMER ET SERVIR, *n° 62*. — Dr. S. Saltzmann : Le syndrome de privation d'a
torité. — P. Gabbaï : Le vieillissement des personnes handicapées. — B. G
fe : Dix ans de médecine chrétienne au Tchad (1972-1982).

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 1*. — M. Faessler : Lect
de Romains 8.

CAHIERS DE CHRIST SEUL, *n° 17*. — J. Gallardo : Vers une justice bibliqu

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 4*. — Thème : Communauté ? G. Paumi
Et si on fondait une communauté ?

LE CEP, *n° 256*. — Ph. Daumas : Le problème palestinien.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 15.* — P. LIARD : S.O.S. Amitié, au bout du fil, la vie. — R. BEAUPERE : La tolérance passe par la cohabitation. — *N° 16.* — M. REZELMAN : La prison ma paroisse. — S. SAHAGIAN : L'enfant du milieu. — Catéchèse d'hier et d'aujourd'hui. F. Delforge et les petites écoles de Port-Royal. — *N° 17.* — G. CASALIS : Au risque d'être incompris (Musée de Noyon). — S. GUILMIN : Théologie sans passion. — *N° 18.* — Ph. BOEGNER : Mon père n'a jamais cessé de protester. — S. SAHAGIAN : Au crible de l'amour.

TUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 2.* — A. SCHWEITZER : Lettre inédite. — J. CHOPINEAU : Pourquoi le Christ est-il venu ? — D. POTON : De l'élection des proposants en Cévennes au XVIIe. — E. LABROUSSE : Le débat sur l'exil des pasteurs français en 1685. — J. BAUBEROT : L'historien, sa recherche et sa militance.

'ANGILE ET LIBERTE, *avril 1985.* — Un Vaudois exemplaire : biographie inédite de Guillaume Etienne Malan dressée par lui-même à l'âge de 64 ans (1879).

L.M. INFORMATION, *n° 103.* — France : Concertations luthériennes — Statistiques luthériennes.

)I ET VIE, *n° 3.* — H. CAPIEU : Note sur la Trinité. — C. WALTER : Les physiciens parlent-ils du même Dieu ? — J. LAMBERT : Hypocrisie du sacrifice. — A. HETZEL : L'accompagnement des mourants.

RATERNITE EVANGELIQUE, *n° 5.* — M. HUBSCHER : Echos de la semaine luthérienne. Münich 1985. — Th. GLASER : L'église dans la mégapole (semaine luthérienne 1985).

'HTHUS, *n° 2.* — W. EDGAR : L'évolution et la Bible. — P. MICHAUT : Genèse 1 et la science. — H. BLOCHER : Fils d'Adam et sapiens sapiens.

LONS, *n° 1.* — Liturgie, quelques pistes : présentation et engagement du Conseil Presbytéral.

)URNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 1.* — A. BAREAU : Regard des Bouddhistes sur Jésus. — S. ADA : Une lecture culturelle du « BEM ». — G. CHEVALLEY : Ecoles pastorales et enseignement théologique.

: LUTHERIEN, *mai-juin 1985.* — F. BOHY : La Confirmation. — R. COLLARDEAU : 450e anniversaire de la Bible d'Olivétan.

USIQUE ET CHANT, *n° 60.* — C. ARMAND : Trente sept années pour l'Evangile et la prière qui chantent. — *N° 61.* — Compte rendu du stage de direction et de chant choral.

:RSPECTIVES MISSIONNAIRES, *n° 9.* — M. KOCHER : Quel renouveau chercher aujourd'hui ? — J. DEPPIERRAZ : Enjeu du Renouveau au sein de la société.

:RSPECTIVES REFORMEES, *n° 234.* — A.P.F. SELL : John Wyclif — Réflexions anniversaires.

ROMESSES, *n° 72.* — P.A. DUBOIS : Le combat de Francis Schaeffer.

: PROTESTANT, *n° 5.* — Abbé P. PEYER : Zwingli dans l'optique catholique.

EFORME, *n° 2088.* — F. GUIRAUD : L'entreprise, un des lieux privilégiés de l'aventure humaine. — J. SEGUY : Rapport Vivien : attention aux libertés. — *N° 2089.* — A. MAILLOT : L'hérésie commémorative. — M. CORNEVIN : Afrique du Sud : un pas en avant, un pas en arrière.

A REVUE REFORMEE, *n° 141.* — Francis SCHAFFER, 1912-1984. — A. PROBST : La philosophie de l'histoire de Raymond Aron.

EVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 117.* — C. JUNGO : Mentalité et avenir de l'Eglise : un aspect du problème dans le catholicisme romain. — J.C. BASSET : Henry Corbin, philosophe de la religion. — B. HORT : Force et limite d'une philosophie de l'humanité devant Dieu. Essai sur Pierre Thévenaz.

SIGNES DES TEMPS, *n° 5.* — J. ELLUL : le christianisme une subversion ? Pro
recueillis par J.L. ROLLAND.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGÈRES

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 82.* — Histoire des chrétiens en Améri
latine.

EVANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *n° 2.* — H. JONES : Are there apost
today ? — E.M. YAMAUCHI : The proofs, problems and promises of bibli
archaeology. — E.A. JUDGE : The reaction against classical education in
New Testament.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 50.* — G.D. KAUFMA
Theology as a public vocation. — G. PILLAY : The antithetical structure
Pentecostal theology. — P. LAPIDE : No balm in Barmen ? A Jewish d
account.

THE REFORMED WORLD, *n° 5.* — L. VISCHER : The Ecumenical Commitm
of the World Alliance of Reformed Churches. — A.P.F. SELL : John Wy
(d. 1384). Anniversary and reflections.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 1.* — Dr. C.M. LACUGNA : Re-conceiv
the Trinity as the mystery of Salvation. — Rev. Dr A. SELL : An Englishm
an Irishman and a Scotsman (B. POPE, R. WATTS, A.M. FAIRBAIRN).

UPDATE, *n° 1.* — M. GALANTER : Lessons for treatment from the new religi
movements. — Dr F. DERKS, Dr J.M. VAN DER LANS : The abortive birth o
destructive cult. — L.S. OTIS : Adverse effects of Transcendental Meditatio

VERDICT, *n° 18.* — A. CRANDALL : Walking in the Resurrection.

WENDING, *n° 4.* — J.M. VAN VEEN : De Weg van een tijdschrift. — H. HEERIN
Heeft wending de vrede gediend ?

REVUES ŒCUMÉNIQUES

COELI, *n° 42 (mars).* — J.A. EVENSON : Face à l'injustice en Namibie. — J. SOB
NO : Spiritualité et libération.

SOEPI, *n° 11.* — RIESI : une aventure de la foi. — *N° 12.* — D. GOSLING : P
une théologie respectant l'intégrité de la création.

RENOVACION ECUMENICA, *n° 84.* — Documents : Caminos hacia la union.
A. BANDERA : Maria y la busque de la Unidad entre cristianos.

REVUES ORTHODOXES

CONTACT, *n° 74.* — Jeunes d'aujourd'hui : quels sont leurs besoins en mat
de santé.

EPISKEPSIS, *n° 333.* — Suggestions de la Fédération luthérienne mondiale
les rapports entre luthériens, orthodoxes et catholiques.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 22.* — Dossier : J. ELLUL (en
tien). Trois siècles après la révocation de l'Edit de Nantes. — S. MAILLA
Neptali liceta, prêtre Quechua.

HRETIENS DE L'EST, *n° 45.* — Chine : les « non » de Pékin. — Hongrie : Chrétiens « dans » ou « pour » le socialisme.

HRISTUS, *n° 126.* — Thème : Faire retraite. — A. LAURAS : La retraite, initiation à la prière. — J.C. DHOTEL : Exercices spirituels et rencontre de l'Autre.

ROIRE, *n° 47.* — (Canton de Vaud) A. MAILLARD : Il y a trois cents ans... les Huguenots chez nous.

OMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 2.* — Ph. ZOBEL : Y a-t-il des charismes liturgiques ? — O. RAQUEZ : Le ministère diaconal dans les traditions orientales. — K. de COSTER et S. de SCHAETZEN : L'expression florale au service de la liturgie.

ONCILIUM, *n° 198.* — Thème : La bénédiction comme pouvoir. — I. NOWELL : Le contexte de la bénédiction dans l'Ancien Testament. — J. WALTON : Bénédiction ecclésiastique et féministe.

RISTIANESIMO NELLA STORIA, *n° 1.* — P.F. BEATRICE : Gli avversari di Paolo e il problema della Gnosi a Corinto. — A. MELLONI : Cristianitas negli scritti di Tommaso d'Aquino.

ROIRE AUJOURD'HUI, *n° 162.* — P. BEAUCHAMP : Le livre de tous et le livre d'un peuple Israël et les nations. — R. BUREAU : L'agression sociale.

CHANGES, *n° 192.* (L'Arbresle). — Ihèmes : Valeurs en question. — E. VANDERMEERSCH : Crise de l'école, crise de la formation. — A. DESSERPRIT : Société et valeurs.

TUDES, *mai.* — F. RABEMORA : Dix années de socialisme à Madagascar. — G. LAVAU : Le Parti communiste français après le XXVe congrès. — G. CHAUTARD : L'homélie plaide non-coupable.

VANGILE AUJOURD'HUI, *n° 126.* — Thème : la gratuité.

OYERS MIXTES, *n° 67.* — Catéchèse œcuménique : dix ans.

NCROYANCE ET FOI, *n° 33.* — Spécial jeunes.

RENIKON, *n° 1.* — C.J. DUMONT : Une « prophétie » des patriarches orthodoxes dans leur encyclique de 1848 ? — J.M.R. TILLARD : L'Eglise de Dieu dans le dessein de Dieu.

ESUS, *n° 44.* — H. VULLIEZ : Carmélites sous surveillance. — L. de VAUCELLES : Approches historique du phénomène de la laïcité en France.

ETTRE, *n° 318.* — J. MOINGT : Dieu et la raison. Invite et défi des Lumières. — J. POHIER (interview) : Une théologie à la première personne. — G. GUTIERREZ : Dieu et l'histoire : un langage sur Dieu.

UMEN VITAE, *n° 1.* — Thème : jeunes et chrétiens : un défi.

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 2.* — G. DANROC : Du nouveau monde au monde nouveau. — A. BOLAND : Le Père Jean-Pierre de Caussade, auteur mystique. — J.C. GUY : Les « Exercices Spirituels » de Saint Ignace.

RO MUNDI VITA, *n° 43.* — Ordination des femmes.

RO MUNDI VITA, *dos. 4.* — Thème : les jeunes et les valeurs en Europe occidentale.

ES QUATRE FLEUVES, *n° 20.* — Thème : L'œcuménisme — Unité chrétienne et identité confessionnelle. — E. FOUILLOUX : L'œcuménisme d'avant-hier à aujourd'hui. — C. LEPELLEY : Crise ou approfondissement de l'œcuménisme.

ECHERCHES CONSCIENCE CHRETIENNE ET HANDICAP, *n° 41.* — Dossier : Les handicaps évolutifs.

ECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 1.* — P. RICOEUR : Le récit interprétatif. Exégèse et Théologie dans les récits de la Passion. — J. DELORME : Sémiotique du récit et récit de la Passion. — P. CORSET : Le théologien face au conteur évangélique. A la recherche d'une théologie narrative.

REVUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 1.* — C. COULOT : Les figures du maî
et des disciples dans les premières communautés chrétiennes. — C. MUNIE
Analyse du traité de Tertullien « De praescriptione haereticorum ».

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 2132.* — M. CHAVARDES : Un écrivain dans la mêl
Il y a cent ans le 22 mai 1885 mourait V. Hugo.

LA VIE CHRETIENNE, *n° 34.* — J. PORRET : Chances de la vie à deux aujourd'h

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

L'AMI D'ISRAEL, *n° 2.* — Problèmes soulevés en Israël au sujet du statut p
sonnel des Juifs éthiopiens. — Qui est Juif ?

« LE MONDE JUIF », *n° 117.* — A. COHEN : La presse clandestine face à la « qu
tion juive ». — M. KNOBEL : C.M.V. du Paty de Clam, commissaire général a
questions juives.

SENS, *n° 4/5.* — Le Shabbat. — B. JUSSERAND, T. DOCH, B. CHARMET : Les enje
du dialogue.

ISLAM - MONDE ARABE

AL MONTADA, *n° 109-110.* — I. ZAKKAI : « The Syriacs are Doing Fine ».

BULLETIN « EVANGILE-ISLAM », *n° spécial 1 (juillet 1983).* — PASTEUR G. T.
TAR : Un chrétien devant l'Islam. — Le Coran confère la « primauté » à
sus-Christ.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 2.* — The 17th Palestine National Coun

LES REFUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI, *n° 110.* — Lettre de Tripoli.
Ilôt de fraternité (Liban au nord de Beyrouth).

REVUES DIVERSES

ALERTE ATOMIQUE, *n° 101-102.* — Combattre pour la paix.

ANIMATION ET EDUCATION, *n° 64.* — G. MANDEVILLE : Vie pédagogique. Dossi
Faisons le mur.

APRES-DEMAIN, *n° 273.* — B. SCHWARTZ : L'évaluation des actions en faveur
jeunes. — G. CABUROL : Progrès économique et progrès social.

AUTREMENT, *n° 70.* — Thème : Acteurs, des héros fragiles.

AVANT SCENE THEATRE, *n° 767-768.* — Spécial Victor Hugo.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 63.* — F. de BEAUMONT : Un groupe mu
media dans le sud-ouest français. — F. RICHAUDEAU : Gustave Flaubert
l'écriture pour être gueulée. — S. LE MEN : Les abécédaires enseignaient
à lire ?

DIALOGUE, *n° 87.* — Thème : bioéthique et désir d'enfant.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 31.* — F. ABALLEA : La formation des mè
isolées.

EUROPE, *n° 672.* — Thème : Chine, une nouvelle littérature.

FEMMES ET MONDES, *n° 69.* — Dossier : l'exploitation sexuelle des enfants
adolescents dans le monde.

)RUM — CONSEIL DE L'EUROPE, *n° 1.* — Cahier spécial : participation des femmes.

ERONTOLOGIE, *n° 54.* — M. GADREAU, B. LEMERY : Les alternatives à l'institutionalisation des personnes âgées : un choix de société volontariste. — P. GUILLET : Le bénévolat auprès de personnes âgées à domicile.

: GROUPE FAMILIAL, *n° 107.* — Thème : Le tissage des liens autour de la naissance.

JMANISME, *n° 161.* — Franc-maçonnerie et Lumières au seuil de la Révolution française. — Le pacifisme sert-il la paix ? — Les Sikhs.

)TRE HISTOIRE, *n° 12.* — S. ZEGHIDOUR : Un marabout nommé Abd el Kader. — J.L. DOUIN, G. ALEXANDRE : L'histoire sainte au cinéma.

)UVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° spécial avril.* — Dossier : Eglise 2001.

EFUGIES, *n° 17.* — C.L. PARISON : Louis XIV, les Huguenots et l'exil.

ENCONTRE, *n° 53.* — T. BERGEROT, F. GRELOT : Action globale et sociale sur un milieu défavorisé.

EVUE DES DEUX MONDES, *avril.* — A. BULAK : La Turquie.

EVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 71.* — J. BOUTET : Activité et discours métalinguistique d'enfants de 6 à 12 ans. — J.M. MONTEIL : Pour une contribution de la psychologie sociale expérimentale à l'éducation. — H. KILCHER : Quel raisonnement grammatical à l'école... et pour quoi ?

ANTE MENTALE, *n° 85.* — B. MOTTEZ : Aspects de la culture sourde. — M.T. CEARD : Une jalouse fierté de parler : G. PERRIER, G. LABORIT : Médecine et surdité.

)CIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 1.* — A.W.M. TEULINGS : Le corporatisme dans la balance. Le système néerlandais de relations professionnelles. — W. IAZYKOFF : Expression des attentes en formation : Les effets sur l'organisation.

A VIE NOUVELLE (lettre), *n° 198-199.* — L'école : premier stade de l'exclusion ? Table ronde : Une société multiculturelle est-elle possible ?

---

ste des documents reçus au C.P.E.D.

- de Jean Baubérot, Paris, deux tirés à part :
du n° 58/2, 1984 des archives de sciences sociales des religions : « le protestantisme français et son historiographie » d'après une douzaine de livres de ces cinq dernières années
du n° d'avril-juin 1985 de la revue XXe siècle, revue d'histoire : « le protestantisme français trois cents ans après la révocation de l'Edit de Nantes : auto-révocation ou nouveau souffle ? »

- du Père Michel Delval, Lille, deux articles sur la prédication de Théodore de Bèze :
l'un est tiré du n° 2, 1983 de la revue Ensemble de l'Institut catholique de Lille et est intitulé « Théodore de Bèze, prédicateur du salut »
l'autre du n° 2, 1984 des mélanges de science religieuse des facultés catholiques de Lille : « la prédication d'un réformateur au XVIe siècle : l'activité homélitique de Théodore de Bèze » et est destiné à un public plus spécialisé

- de Jacques Ellul, Bordeaux, un fonds important de ses articles parus dans différentes revues depuis une trentaine d'années

- d'Albert Greiner, Paris, une brochure intitulée « Martin Luther : esquisse d'un portrait intérieur » dans laquelle l'auteur a regroupé la série d'articles publiés dans Réforme en 1983. Ces textes ont été augmentés d'un chapitre inédit

— de Franck Keller, Carhaix, un mémoire de fin d'étude à l'école d'infirmi de Pontivy intitulé « Bien vieillir »

— de l'Eglise Réformée de France, Paris, « la liturgie pour le culte selon l'or prévu par Calvin pour la paroisse des réfugiés français à Strasbourg en 153 utilisée au synode national de 1985 à Strasbourg

— de la Fédération Protestante de France, Paris, les actes du colloque tenu centre communautaire des diaconesses de Versailles les 29 et 30 octo 1984 : « Le baptême de l'esprit ». Réflexion sur la place du renouveau cha matique dans les églises membres de la FPF

— de la mission populaire, Rouen, un dossier, janvier 1984 : « comment b chercher un emploi » conçu pour aider les demandeurs d'emploi à trouver travail

— du groupe Racisme de la Fédération Protestante de France, Paris. Racisr III. C'est une étude de Jean-François Zorn dans laquelle il confronte message biblique avec les théories de la nouvelle droite intitulée « Racisme paganisme de la nouvelle droite »

— de Recherche et formation, Grenoble, les actes du troisième colloque, nov bre 1984 : « Le travail en crise »

— de la Société des Ecoles du dimanche, Paris, un poster : « Histoire de l'Egli qui présente une vision chronologique des divers événements de l'histoire l'église et sert de support aux « fiches d'histoire de l'Eglise », 1985

— du « Passage », Paris, le programme 1985-1986 des cours par corresponda destinés à approfondir la foi chrétienne.

Ouvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. au mois de mai 1985

ASHMAWI-ABOUZEID (Fawzia al) : La Femme et l'Egypte moderne, dans l'œuvre Naguib Mahfûz (1939-1967). *Labor et Fides,* 1985.

BENOIT (P.) : Passion et résurrection du Seigneur, *Le Cerf,* 1985.

BEZANÇON (J.N.) : Dieu sauve, *Desclée de Brouwer-Bellarmin,* 1985,

CALVIN (J.) : Avertissement contre l'Astrologie judiciaire, *Droz,* 1985.

COLLANGE (C.) : Moi, ta mère, *Fayard,* 1985.

DAUMAS (J.-M.) : Massillargues en Languedoc, fief de Guillaume de Nogaret. pe Genève, *Studium Réformé Occitan,* 1984.

Coll. : Dieu, *Beauchesne,* 1985.

DUMEZIL (G.) : L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux, et autres essais, *limard,* 1985.

DUQOC (C.) : Des Eglises provisoires : Essai d'ecclésiologie œcuménique, *Le* 1985.

Coll. : EGYPTE (L'), Flammarion, 1985.

ELLUL (J.) : Conférence sur l'Apocalypse de Jean, *AREFPPI,* 1985.

ELUNGU (P.E.A.) : L'éveil philosophique africain, *L'Harmattan,* 1984.

Coll. : ETHIQUE, RELIGION et FOI, *Beauchesne,* 1985.

ETIENNE (P.) : Vol irrévocable, *Presse de Taizé - Le Seuil,* 1985.

oll. : EXPERIENCE DE DIEU (L') et LE SAINT-ESPRIT, *Beauchesne,* 1985.

.LISE (M.) : Une pratique chrétienne de l'économie, *Le Centurion,* 1985.

OURASTE (R.) : Introduction à l'ethnopsychiatrie, *Privat,* 1985.

JRET (F.), LINIERS (A.), RAYNAUD (P.) : Terrorisme et démocratie, *Fayard,* 1985.

.ISSANT (E.) : Pays rêvé, pays réel. Poème, *Le Seuil,* 1985.

OURSOLAS (F.) : Jean-Frédéric Oberlin. Le pasteur « Catholique-Evangélique », *Albatros,* 1985.

ROSJEAN (J.) : Jonas, récit, *Gallimard,* 1985.

UTIERREZ (G.) : La libération par la foi, *Le Cerf,* 1985.

ERON (J.O.) : Le lait et le miel, *Le Cerf,* 1985.

ERON (J.O.) : Le sang de ton frère, *Le Cerf,* 1985.

UGO (V.) : L'art d'être grand-père, *Flammarion,* 1985.

ULIN (M.) : La face cachée du temps, *Fayard,* 1985.

.CQUEMOT (P.), RAFFINOT (M.) : Accumulation et développement, *L'Harmattan,* 1985.

.MES (H.) : Les deux visages, *Flammarion,* 1985.

.NICAUD (D.) : La puissance du rationnel, *Gallimard,* 1985.

ANNIERE (A.) : Héraclite, *Aubier,* 1985.

SSUA (J.P.) : La licorne : images d'un couple, *Le Cerf,* 1985.

ABEYRIE (J.) : L'homme et le climat, *Denoël,* 1985.

ABROUSSE (E.) : Une foi, une loi, un roi ? La révocation de l'Edit de Nantes, *Labor et Fides - Payot,* 1985.

ECOQ (M.) : Les matins de la puberté, *Les lettres libres,* 1984.

ımière pour les nations : Les Actes des Apôtres, *Le Cerf,* 1985.

ımière pour les nations : L'Evangile de Luc, *Le Cerf,* 1985.

oll. : Maladies (Les) ont une histoire, *Le Seuil,* 1985.

oll. : Moi (Le) et l'autre, *Denoël,* 1985.

ICOLAÏDIS (N.) : La représentation, *Dunod,* 1984.

CVIRK (D.K.) : La foi et le credo, *Le Cerf,* 1985.

CKVANCE (R.) : Van Gogh en Arles, *Skira,* 1985.

ONIATOWSKI (M.) : Le socialisme à la française, *Albin Michel,* 1985.

REVOST (B.) : Le rêve de Dieu sur l'humanité, *Le Centurion,* 1985.

ULS (J.) : Every bush is burning, *W.C.C.,* 1985.

UERE (F.) : Les ennemis de Jésus, *Le Seuil,* 1985.

OMILLY (J. de) : L'enseignement en détresse, *Julliard,* 1984.

UMPF (L.) : Chrétiens devant l'injustice, *Labor et Fides,* 1985.

AMI-ALI : Corps réel, corps imaginaire, *Dunod-Bordas,* 1977.

ARRE (G.), AUTEXIER (J.L.) : La raison contre la peur, *Martinsart,* 1985.

EGALEN (V.) : Le fils du ciel, *Flammarion,* 1985.

MAHEL (F.) : La révolution hussite, une anomalie historique, *P.U.F.,* 1985.

ONTAG (S.) : Sous le signe de Saturne, *Le Seuil,* 1985.

TANILORE (D.) : Le génie de l'Orthodoxie : Introduction, *Desclée de Brouwer,* 1985.

TOLERU (L.) : L'alternance tranquille, *Flammarion,* 1985.

UPPLEMENT (Le) : Passion du Christ, passion des hommes. Colloque de Toulouse, *Le Cerf,* 1985.

ARTAR (G.) : Un chrétien devant l'Islam, *Bulletin « Evangile-Islam »,* 1983.

TARTAR (G.) : Dialogue islamo-chrétien sous le calife Al-Ma'Mûn (813-834), *N.I* 1985.

TEMPS (Les) MODERNES : Nouvelle-Calédonie : Pour l'indépendance, *Les temps dernes,* 1985.

TEZENAS DU MONTCEL (H.) : L'Université : peut mieux faire, *Le Seuil,* 1985.

THEVENOT (X.) : Homosexualités masculines et morale chrétienne, *Le Cerf,* 1985

VAN TIEGHEM (P.) : Victor Hugo, un génie sans frontières, *Larousse,* 1985.

VIRGOULAY (R.) : Les courants de pensée du catholicisme français, *Le Cerf,* 19

WARNIER (P.) : Pour une église pluraliste, *Mame,* 1985.

WELTE (B.) : Qu'est-ce que croire ? *Le Cerf - Fides,* 1984.

WENGER (J.) : La foi qui fait vivre, *Cahiers du Christ Seul,* 1984.

WOOLF (V.) : La traversée des apparences, *Flammarion,* 1985.

WUST (P.) : Lettres de France et d'Allemagne, *Téqui,* 1985.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analysés dans le bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être empruntés à la bibliothèque, par téléphone ou par correspondance, sous réserve d'un abonnement annuel de 20 F (abonnés au bulletin) ; 35 F non abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pas à l'utiliser tél. (1) 633.77.24.

L.M.J.V. 10 h - 18 h 30 — Mercredi 17 h - 21 h.